

## compilation PDF de trois articles concernant Buget, Vaillant et différents liens ...

**PARTIE A : une fois n'est pas coutume, cela commence par B (vous comprendrez).**

**PARTIE B : considérations sur François Buget (et certains de ses propos) PDF de base pour vérifier les différentes citations : [Francois Buget biblio 1860 1861 1862 1863](#) (actualisé le 19 mars 14)**

« A l'entendre, » (F. Buget fait ici référence à Motret, l'un des biographes de Nostradamus,) Nostradamus veut être sérieusement étudié pour être compris, surtout si on entreprend de l'expliquer aux autres; la description des événements majeurs se compose chez lui d'un assez grand nombre de quatrains épars, ayant chacun un sens complet, mais qui demandent à être réunis pour s'éclairer mutuellement; chaque épisode historique est d'un style qui suit des lois différentes, et l'observation générale que le français de l'auteur est une espèce de caricature du latin, ne suffit point dans tous les cas. - Les quatrains représentent chacun un objet principal, unique, revêtu des circonstances accessoires relatives au temps, au lieu et à la manière. — En supprimant dans sa langue factice presque toutes les liaisons du langage ordinaire, Nostradamus semble avoir quitté la plume pour prendre le pinceau. »page 1720, Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire, année 1860

et

« Cependant la syntaxe latine, dont il se rapproche tant qu'il peut, parce qu'elle est avare de liaisons, amie des inversions et des ellipses, fournit assez ordinairement le moyen de construire régulièrement la phrase. Le style, devenu extrêmement concis par cet artifice, est de plus énigmatique, allégorique et figuré. — Ne craignez pas que cela vous jette dans le vague ou dans le vaste domaine de l'imagination, car la syntaxe latine a ses règles, et ses ellipses ont des bornes. D'ailleurs le peintre de l'histoire des siècles à venir a des touches si fières, si vigoureuses, si parfaitement originales, qu'il est impossible de les appliquer à d'autres objets qu'à ceux qu'il a voulu représenter. »pages 1720 et 1721, Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire, année 1860

Si j'ai pris la peine de publier ses contributions, je ne porte pas exagérément François Buget aux nues, ni le place au dessus de tous les autres spécialistes ou biographes de Nostradamus, J'apprécie son travail, il a fait, je pense, de bonnes contributions aidant les générations futures. C'est un point de repère temporel dans l'analyse « Nostradamique ». S'il semble inconditionnel de Nostradamus et semble convaincu de certaines de ses prédictions, nous voyons dans cette citation très explicite, qu'il doute par contre de la méthode utilisée :

Mais comme l'année 1861 a également été transcrite :(p 666) « Les conjonctions, oppositions, trines, quadrats ou sextils qui ont lieu sans cesse, produisent un si grand nombre d'événements extraordinaires, inondations, sécheresses, grêles, tempêtes, prodiges, tremblements de terre, pestes, famines, massacres, empoisonnements, crimes et calamités de tout genre, que l'histoire de chaque siècle offre à peine davantage, et qu'évidemment presque rien de tout cela ne peut s'accomplir. L'almanach de Nostradamus est donc à mes yeux une sanglante satire de l'astrologie Mais parmi tant de prédictions réellement astrologiques, dont le style est assez clair, malgré ses latinismes, on dirait que l'auteur en a glissé d'autres, vraiment prophétiques, qui » (p667)«se distinguent des premières par leur obscurité et par l'étrangeté du langage.» François Buget, Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, année 1861, pages 666 et 667.

666, c'était là, je l'ai cru, un pur hasard de numérotation. Et pourtant ... Car je n'avais pas bien lu du début : regardez la citation suivante qui précédait ce texte dans la même page :

« Cette pièce est immédiatement suivie, sans titre général de la Prédiction de janvier, qui, avec celles des autres mois, occupe les 66 derniers feuillets. »

Je rappelle que janvier vaut 78 (voir "[pommes bleues](#)") si l'on compte V comme un 5 romain :  $25+1+13+5+9+8+17 = 78$  et L (de les) +66 vaut ici 12, donc on a aussi 78. On pourrait éventuellement "chipoter" ce L précédant le 66. Sachez que ce "LES" fait référence ici aux 12 mois de l'année (C'est une façon de nous confirmer le rang de la lettre).

Le numéro de la page 666 est par ailleurs lié au 78 : c'est deux fois 39 de valeur 333 en base  $3_{npz}$ .

Que l'on ne parle pas de hasard, il est clair que notre auteur est dans la confiance car il semblerait que François Buget nous fasse passer un message discret (avec cependant certaines complicités, Techener ?).

Quant à l'année, c'est celle où François Buget concentre une grosse part de ses interventions (4 parties sur 9 sur 4 ans). Si l'on fait une addition entre deux membres des chiffres la composant (chiffres des siècles du millénaire + arithmancie des années du siècle) soit  $8+7$  nous obtenons 15 (DM) ou somme magique du carré magique de base (en entiers naturels de 1 à 9). (Mais nous pourrions procéder autrement :  $18+60$  ;  $18+61$  etc.)

Cela peut sembler fantaisiste comme remarque mais j'avais observé que Nostradamus paraissait faire de même (semblant mettre de côté le chiffre du millénaire quant il utilisait des dates précises comme 1999 (année d'éclipse), dont il ne devait garder que 999 en chiffre utiles (en symétrie graphique 9 est associé au 6 :9+6=15). Outre que ce 15 apparaissait fréquemment dans les citations ou les calculs sous forme de nombres l'ayant comme multiple, soit 30 (le plus utilisé) ou 60, il semble également associé au 13 pour donner 28 -cf: IDES-).

François Buget décrit Nostradamus comme un personnage qui, contrairement à une image très répandue, à cause, peut-être, du deuxième vers des "prophéties", n'est pas isolé mais au contraire protégé et soutenu (cf : la dédicace au Pape Pie IV : ibid, pages 658-659, [année 1861](#)). Même ses détracteurs apparaissent parfois comme des faire valoir accreditant "naïvement" sa renommée (à croire qu'ils le font intentionnellement).

Il décèle des curiosités manifestes dans la traduction de Galien et semble en avoir compris les mécanismes mais las, il est difficile de dire s'il a détecté le dispositif, de lettres droites parmi des lettres en italique. Son enthousiasme à peine voilé laisse cependant entendre que oui. Nous restons donc sur notre faim, comme si brusquement, il s'en était désintéressé, estimant sans doute avoir suffisamment joué son rôle en attirant l'attention sur certaines "anomalies" et provoqué des recherches, ce qui est advenu.

Certains de nos exégètes contemporains, ont depuis, eux/elles aussi, eut un apport très novateur, j'entends cela, sans qu'ils /elles aient ressassé et répété platement, tout ce qui a pu être dit sur Nostradamus mais en ayant, avec de la méthode et l'accuité d'observation, voir même de l'intuition offert de nouvelles pistes pertinentes ou des interprétations plausibles de certaines obscurités dans des prédictions. ils le prouvent par leur travail méticuleux et le même sérieux apporté, heureusement, à leur étude de Nostradamus.

C'est un avis tout à fait personnel de quelqu'un qui n'a ni l'érudition, ni les capacités de travail et d'analyse nécessaires, pour prétendre me situer à leur niveau. Si vous avez suivi mon blog, vous comprendrez que mon approche est différente, je ne veux pas dire meilleure, ni plus proche d'une vérité quel qu'elle soit. Prenez mes propos pour des essais ...

Toutefois en tenant compte cette logique différente, je me permet "d'évaluer" l'un de mes prédécesseurs, en une critique constructive, et avec respect, en ayant bien conscience de sa subtilité et de son érudition certaine.

Étudier Nostradamus est une entreprise très délicate ; toute personne, un peu instruite à son sujet, ne me contredira pas sur ce point. Les avis des uns et des autres sur une figure aussi complexe, occasionnent parfois des méprises. Je vais pointer d'ailleurs sur une de ces "méprises" sur le début des centuries que François Buget commentera, occasionnant à cette occasion, une "bévue" bien moindre que celle qui avait suscité la remarque.

Il est certes facile, avec le recul, et tous les bénéfices des travaux ultérieurs de critiquer son prédécesseur et de se poser en arbitre. mon intervention n'était pas faite pour me mettre en valeur mais bien pour justifier une autre façon de voir ou d'ouïr, et de montrer que cette approche fonctionne.

C'est une méthode qu'il semblait connaître, ou tout au moins reconnaître. Cette erreur d'appréciation est donc surprenante. N'est-ce pas une feinte ? S'il avait vraiment compris les repérages de Nostradamus, Il se pourrait donc que soit là une maladresse volontaire pour lui éviter d'entrer dans des détails qui mettrait sur la piste ou comme il le dit :

« si l'on est enfin sur la voie. » François Buget, BULLETIN DU BIBLIOPHILE -année 1861- p. 395. Ce petit bout de phrase "en dit long" comme s'il nous disait ceci : - Surtout ne vous fiez pas aux apparences : Nostradamus n'est pas le personnage que l'on nous fait voir.

Mais venons en aux faits : Au début de ses écrits dans le "Bulletin" (1860-pages 1711-1712) Buget démonte une interprétation des premiers quatrains, de la part de Dupleix (? il n'est cité qu'une fois nommément et ne semble guère l'apprécier ...), qui lui semble, à juste titre, erronée. F. Buget recommande par ailleurs (en 1863) de toujours se fier aux documents les plus anciens, les premières éditions. (Il y a eu un correctif [en juin 1555](#) de cette édition l'exemplaire de Vienne (Wien-Autriche) mais les modifications apportées n'infirmant pas les remarques qui suivent). Les rééditions ayant été corrigées souvent à tort. Il semble qu'il ait été victime de ce phénomène. Avait-il consulté la toute première édition des Centuries, celle de Lyon, datée du 4 mai 1555 « chés » Macé Bonhomme ? Auquel cas, il aurait vu que des corrections étaient aussi intervenues dans l'édition qu'il a utilisé. Je le cite :

« car c'est un **Protée** que cet homme, et c'est lui sans doute, que les voyants antiques ont voulu peindre sous les traits du vieux pasteur des troupeaux de Neptune. Il est aussi des quatrains qui auroient mieux fait sentir combien il importe, avec un pareil écrivain, de posséder le texte primitif; car il défigure quelquefois les mots pour leur donner plusieurs sens, et les éditeurs ont rétabli l'orthographe commune, sans se douter du sacrilège. » 1862-Bulletin du Bibliophile-P. 782 -F. Buget

**Il se trouve que j'ai déjà abordé cette étude (sous un angle donc particulier) identifiant d'autres références. Hormis le fait que ce soit une feinte, ce que j'incline à croire, il est possible aussi, que la toute première édition des "prophéties", ne lui ait pas été accessible, bien qu'elle fut citée dans certains catalogues dès le 18<sup>e</sup> siècle. Il y a eu, aussi, un tel "méli-mélo" dans les dates de parution que cela ressemble fort à une stratégie destinée à brouiller les pistes (Voir le [site du CURA](#) très documenté sur ce sujet).**

**Fort heureusement, j'avais extrait le fac-similé du début des centuries ( je vous donne le lien de ma version "peinturée", peinture justifiée par la fin de la première citation de Buget), et vous fournis l'objet du "délit" indiqué par F. Buget (page 1711) :**

« tous les quatrains, a ce que les imprimeurs ne les comprenoient pas; et, sous ombre de rétablir le texte, il (*Dupleix?*) le modifie arbitrairement pour l'adapter à ses vues. Par exemple, voulant expliquer les deux premiers quatrains de la 1<sup>ère</sup> centurie, qu'il cite ainsi :

Estant assis de nuit, secret estude,  
Seul, reposé, sur la selle d'airain,  
Flambe exigüë, sortant de solitude,  
Fait proférer qui n'est à croire vain.

-----> (trepede aenneo ? voir [article précédent](#) ou l'article de la [Pythie](#) )

La verge en main, mise au milieu de Branches,  
De l'onde il mouille et le limbe et le pied :  
Vn peur et voix frémissent par les manches,  
Splendeur diVine. Le diVin près s'assied. »

**en rouge, les 3 "V" d'origine**

**en vert, les v corrigés sur l'édition du Bulletin du Bibliophile 1860**

[ Sur la version de F. Buget, qu'il pensait (peut-être) originale, ces cinq "v" sont imprimés ainsi en minuscules noire, dans le texte du Bulletin du Bibliophile. Ils ont été soulignés ainsi par mes soins et volontairement exagérés pour la "lisibilité" ].

Pour la décharge (s'il en a vraiment besoin) de F. Buget étudiant des textes anciens, la confusion entre le U et le V (et non les uv) était très fréquente, si fréquente qu'il ne l'a, *semble-t-il*, pas VU bien que VOIX (ou vois ...) soit juste à côté. Au 16<sup>e</sup> siècle, l'orthographe en usage, a varié, y compris dans les textes de Nostradamus, Textes, qu'il avait lus et relus, cela peut, par accoutumance, endormir une vigilance. Les imprimeurs à partir de 1540, étaient "tenus" de respecter l'ordonnance royale dite de "[Villers-Cotterêts](#)" qui rendait officielle la langue française et notamment indiquait le bon usage des caractères alphabétiques dans l'orthographe. [A moins, et cela doit être toujours le cas, qu'un auteur demande expressément à ses éditeurs/imprimeurs une certaine forme et de respecter strictement certaines orthographe et formulations ( cela implique une surveillance accrue pour éviter d'éventuelles maladresses typographiques).]

Il reste symptomatique que Macé Bonhomme en 1555 ( plus de 15 ans après cette ordonnance), n'ait pas rectifié le double système des "erreurs" de Nostradamus assurément volontaires, ainsi que cela a été fait ensuite par d'autres éditeurs et imprimeurs, comme dans la citation ci-dessus.

Quoiqu'il en soit, je suis un peu sceptique ( le bénéfice du doute) sur une inattention de la part de François Buget, qui m'a semblé être un lecteur pertinent et très attentif, je prends cette apparente erreur de jugement (à force de le relire et de mesurer sa subtilité) plutôt comme une manœuvre visant à nous faire ostensiblement étudier ce texte clé par le biais des erreurs des "autres" et à forger notre propre jugement. En fait, il n'a fait que citer, en nous redonnant la version "originale" publiée par Dupleix des deux fameux quatrains. Préjugea-t-il de l'avenir, en pensant qu'ultérieurement d'autres se donneraient la peine de vérifier ?

J'ai qualifié ces deux quatrains de "texte clé" car je suis certain que Nostradamus a été très précis et vigilant sur cette première édition "des prophéties de M. Michel Nostradamus..." Plus tard, le succès venant, les ouvrages suivants seront appelés communément (par nombre de commentateurs) "Centuries de Nostradamus ...". (ce qui est très trompeur car avec ses vers décasyllabiques on croit qu'il privilégie le système décimal mais le nombre de 942 quatrains et non mille pour 10 centuries, est là pour nous rappeler qu'il existe d'autres façons de compter...) L'auteur a d'autant plus du être attentif pour ces premiers textes, puisqu'on peut y détecter un dispositif visuel et "codé" de lettres qui devait être scrupuleusement respecté : il est clair que cette disposition ne fut pas mise là par hasard.

La vignette du frontispice a, elle aussi été très soignée (j'entends par sa signalétique cachée), elle sera d'ailleurs utilisée pour des éditions ultérieures des "centuries" en 1557 et notamment pour la publication de la traduction de Galen 1557, 1558 ("exhortation de Ménodote ...") chez l'éditeur historique suivant, Antoine du Rhosne (ADR valeur 22), quand elle ne sera pas copiée par la concurrence (Barbe Regnault ou Thibault Bessault) -voir CN 55 du CURA-

François Buget enchaîne ensuite ainsi sur son explication du "méfait" de Dupleix:

« il défigure ainsi le second : » ;  
 il parle du quatrain dont il cite les trois premiers vers corrigés :  
 à gauche ci-dessous le texte mis en cause par F. Buget

« La verge en main, mise au milieu des branches,

De l'onde je mouille et le limbe et le pied :

En peur j'écris, frémissent par les manches... »

Effectivement, dans la correction de Dupleix, le mot "voix" n'est plus là remplacé cavalièrement par un inadapté "j'écris". un certain nombre de "fautes" ont également disparu (Comme les espacements non respectés dans "au milieu des branches" et aussi les "u" dans le 7ème vers remplacés par des "v").

Par contre le "n" de "maï" (tilde) mis pour "main", le S de "des", le "je" et le "i" de " je mouille" , et pour finir, le "En" et le "j'écris" ont été rajoutés ! [C'est à ce moment que François Buget, aurait pu signaler les autres modifications. Ce qu'il ne fait pas, car "l'original" qu'il reproduit est celui de Dupleix (une version inexacte). Ce serait pourtant très étonnant qu'il n'ait pas vérifié (on sent par les nombreuses sources qu'il cite, qu'il a été très minutieux). ]

Il faut pourtant entendre ce qu'il nous dit, parlant du correcteur (il) à propos de ces deux quatrains : "...qu'il cite ainsi : " Il ne dit pas qu'il sont exacts mais seulement que Dupleix nous les redonne sous cette forme.

Il explique : « Il voit, dans les deux premiers vers de ce quatrain, la branche de laurier que l'on plongeait dans l'eau, pour asperger le siège d'airain de la Pythie, lorsqu'elle vouloit rendre ses oracles ; et néanmoins, il traduit platement, en disant que l'auteur prenoit la plume entre ses doigts, la plongeait dans l'encre de son cornet, et écrivait sur son papier d'un bord de la feuille jusqu'à l'autre et depuis le haut jusqu'en bas.

« Il ignoreait que c'est une allusion à l'oracle de Branchius, l'un des plus célèbres de l'antiquité, et même à ce passage du traité Des mystères de Jamblique, traduction de Marsile Ficin :

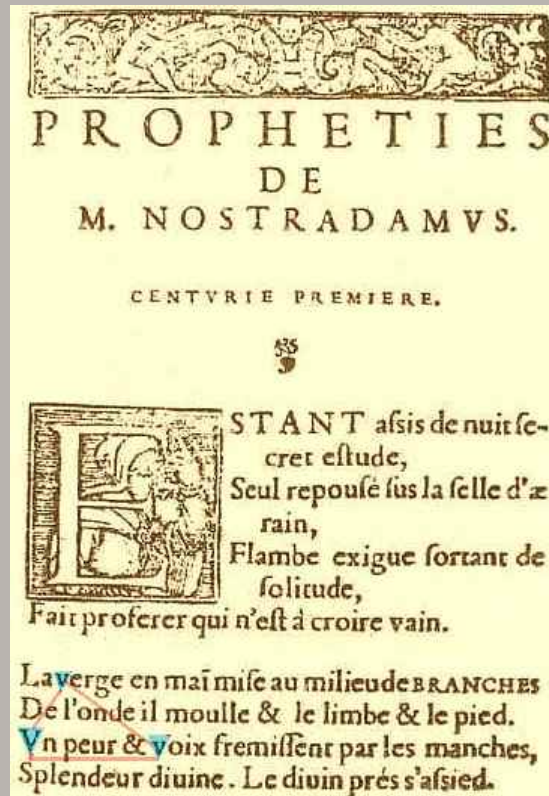
« Fœmina in Brancis fatidica, vel sedet in axe, vel mana tenet  
 « virgam ah aliquo deo datam, vel pedes aut limbum tingit in  
 « aquam, vel ex aqua quadam vaporem\* haurit, et his modis in  
 impletur splendore divine, deumque nacta vaticinatur. Nam  
 « ex his omnibus fit accommodata Deo, quem extrinsecus accipit. »

[ \* je ne connais pas le latin mais cela me semble correspondre à "Vapeur" ]

Compte tenu, des observations déjà faites sur "Ma Mère LOi" (22-26), le mot "voix", avec son ambiguïté visuelle/auditive, a une certaine importance et compte tenu que ce mot faisait partie du message secret inséré dans la traduction du texte de Galien (en référence à traduction de la paraphrase de Galien, "exhortation de Menodote ...").

à droite, l'image numérisée de l'édition de 1555,

En comparaison :



Je souligne ici, la différence orthographique Galien/Galen car les deux orthographes existent : la latinisation du nom donnait Galenus (le i vient du grec) mais Nostradamus persiste à dire Galen (41) au lieu de Galien (50) si l'on utilise son astuce d'utilisation de numération romaine de certaines lettres soit L et I, respectivement 50 et 1 nous aurions Galien  $7+1+50+1+8+13 = 80$  ou avec  $i=9 = 88$  soit  $8 \times 11$  ; Galen vaudrait 79 qui pourtant ne conviendrait pas exactement : 78 serait préférable. La référence au mot latin est indéniable, la ruse n'est donc pas uniquement dans la numération romaine mais dans les lettres ôtées pour franciser le nom : US de valeur 39 , admettons pourtant que cela soit VS (en latin) soit 38, Galenvs (avec L=50) vaudrait 117 (3x39), Nostradamus a, ainsi, astucieusement attiré notre attention sur le 39.

En regardant la nouvelle reproduction du début des centuries, grâce aux colorisations en bleu, on comprend l'intérêt de ce troisième V. Par ailleurs, les trois "V" (en tout, de valeur 60) forment un chevron symbolique de forme  $\Lambda$  symétrique à celle de la lettre V, symbolisant le masculin du A (1 phallique) à l'inverse de V exprimant la symbolique féminine (2) (J'ai une supposition de même ordre pour le Y).

L'explication et la citation (ci-dessus) de François Buet paraissent très vraisemblables mais sa reprise fautive de la citation de Duplex du texte original, induit en erreur :

A cause des "u" remplacés et de la reprise du mot "mouille" au lieu de "moule" de sens, mouler.

je sais, d'ordinaire, il n'y a qu'un "L" à moule mais ici le mot en a deux et ainsi écrit vaut 78\*,

\*[en alphabet 3 soit  $6 \times 13$  ! - vérifiez : M11+ O14+ U21+ L12+ L12+ E8 -]

**Ensuite cela dérape (un peu) pour une éventuelle correction de "Vn" :**

«On voit qu'il suffit de remplacer Vn peur, qui n'a point de sens, par Vapeur, (voir note\*) pour trouver la verge, l'onde, la vapeur et la splendeur divine, disposées dans la première phrase comme dans le quatrain. La seconde fait comprendre la liaison des deux quatrains. »

Si François Buet a bien observé certaines des "bizarreries" de Nostradamus, il n'en a pas nécessairement trouvé toutes les clés, ou en tous les cas ne nous le montre pas ici. "Vn peur" avait du sens, et il était tout à fait volontaire ici (voir "Cube Image Special Induit. (çi si !)") et outre le jeu de mot à la Devos, ce V attirait l'attention sur différentes astuces, la forme symétrique de la lettre et de l'objet (la verge) était des signes parmi tant d'autres pour confirmer l'usage des symétries et les auto symétries (le "mirouër ardent"). [ "V" vaut 20 et donc s'écrit 22 en base  $9_{npz}$ , De même, le 10 (vers en décasyllabes, par exemple), vaut 11 en base  $9_{npz}$ . ]

On comprend (à moins qu'il ne cherche à nous faire réagir) qu'il ne relève alors pas les erreurs de u mis en lieu et place de v dans "diuine" et "diuin" qui aurait du pourtant l'interpeller puisqu'en lieu et en place d'un U, Nostradamus met volontairement un V pour Vn qui selon Buet "ne voudrait rien dire", une erreur aussi grossière ne pourrait qu'étonner de la part de Nostradamus qui pour fantaisiste qu'il paraissait, était très précis (ce qu'avait bien remarqué Buet). Cette erreur de V à la place du U, ne sera pas relevée par Buet à d'autres endroits . Voici un exemple concret de V mis intentionnellement dans le mot centvrie (voir image). essais de variations numériques selon différents cas :

après 1535 : C 3 E8 N13 T19 U21 R17 I9 E8 =98, centurie l'orthographe après l'ordonnance royale.

ancien : C 3 E8 N13 T19 V20 R17 I9 E8 =97 utilisé dans les centVries ; un indice : TV=39

jeu de mot : S18 E8 N13 T19 V20 R17 I1 E8 =104 (8x13) sen tverie (sans tuerie)

Le mot "Vapeur" est effectivement fortement suggéré par l'allusion (la citation est pertinente), était une façon de nous faire comprendre, qu'elle était la source du texte, cela avait son importance, mais c'était une fausse piste car Vapeur a peu d'intérêt (hormis pour l'ambiance) :

le M de "maï" ou de "moule" comme celui de "milieu" (33 en tout) confirment la véritable référence au 11 (début de l'axe des auto-symétries) et ce, en base 3 ou 12 npz (à cause de la valeur 78 de "moule").

Curieusement, F. Buet paraît céder à la tentation de coller à la citation de Jamblique alors que, par ailleurs, il montre du discernement pour d'autres perches tendues et qu'il semble avoir pris la mesure de Nostradamus qui, souvent, se décale subtilement par rapport à de telles références. Il se doute pourtant bien que ces premiers mots des centuries ont été soigneusement choisis.

Ces prétendues "erreurs" d'orthographe sont à mettre en rapport avec d'autres du même genre, d'un de ses contemporains, **comme celle pour Moïse**, qui "se fit l'époax" de Sephora, ( Les Rômes, 1857, J.A. Vaillant, cette faute sera corrigée dans une ré-édition ultérieure : ). Elles sont tout à fait intentionnelles comme je l'ai déjà signalé ça et là dans mon blog. (je n'avais pas alors relevé d'autres bizarreries à propos de Buet ou de Vaillant)

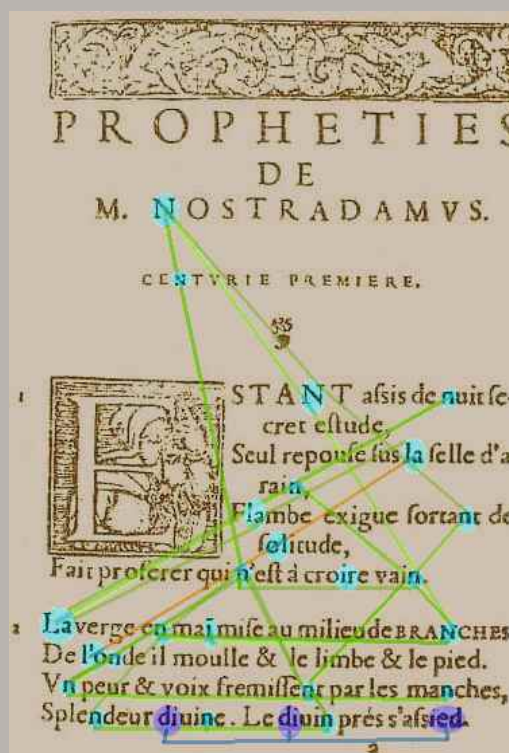
La subtilité ne s'arrêtait pas là : il **fallait** savoir que V valait vingt et que U vaut vint et **un** dans l'alphabet de niveau 3 (et non l'inverse institué par l'ordonnance de Villers-Cotterêts) ! Vapeur était **sans nul doute** sous entendu par le contexte (**ambiguïté aleph-nun** : Va=> Vn), mais la présence d'un n même fautif avec V avait également du sens.

Le N(c'est tout une histoire) est l'un des repères " sacré" les plus utilisé (car facile) comme signe de reconnaissance, il vaut 11 en base 12npz donc c'est dans ce contexte, un autre auto symétrique confirmé par son association avec le V qui en comptant avec les valeurs des lettres (20+13) correspondrait au 33 (confirmé par les 3 M). Une fois de plus, Nostradamus joue sur les façons de compter et sur les capacités de nos différents sens pour appréhender une signification nébuleuse. [ *Je pense, ici, à un certain principe d'incertitude et aux particularités de la mécanique quantique, qui révulsent notre héritage cartésien ou aristotélicien ( cf : non-A de Van Vogt)*]

Je rappelle également (voir le lien ci-dessus) que les majuscules débutant les vers avaient leur importance. Dans le cas d'usage de la lettre U nous n'aurions pas pu jouer sur le 5 en tant que valeur romaine du V. Le E de "En" (correction Dupleix ?) apportait une alternative correcte E (valant 5 ordinairement ou valant 8 en alphabet 3 : il aurait donc mieux valu H. Vapeur fonctionnait bien évidemment puisque le V était gardé (je pense que sa valeur comme 5 romain n'avait pas échappé à François Buget) mais cette modification n'attirait pas l'attention sur le jeu de mot/ lettres V-U ; voix (et le nombre de syllabes augmentait).

*Ja* i expliqué la bizarrerie "milieudebranches", de fait, ce n'était pas un S à rajouter (des branches), qu'il fallait entendre mais à soustraire pour le sens (milieu de -branche- N'étant le milieu du mot de 7 lettres), cela entendu, la terminaison de la rime "es" restant importante, il faudra ensuite la garder pour composer le mot IDES en reliant deux rimes.

Remarquez qu'il y a plusieurs séries de 3 N, sans compter celle de "main" -mot écrit "maï"- (formant comme des branches ?). Pour en avoir une meilleur idée, je vous donne en visuel ( image ci-contre) ces fameuses branches qui sont soit des séries de 3 N (ou équivalent comme LA) soit des combinaisons de multiples de N (OL, IR =26) Je n'ai pas tout tracé.

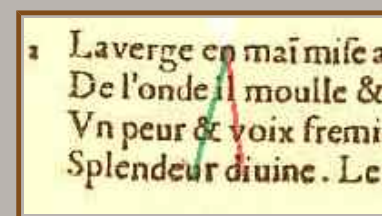


**Si 2 points suffisent pour établir 1 droite, pour aligner 3 repères 1 ajustement est obligé. pour au moins l'1 d'eux (cf ma remarque concernant les longueurs des lettres.)**

Quant au "je", mis à la place de "il", bien que de valeur 33, ce n'est guère meilleur (dans ce contexte). Remarquez qu'un N surmonte ce i (de il) cela fait ni. Or "&" poursuit l'alignement qui se termine par un U (tracé vert image plus bas). Il se trouve que ces deux caractères E de & et u sont à "rectifier" (ni E, ni U) dans ce quatrain : & , (E) à enlever de ied, (pied, afsied) pour obtenir la rime en id, et v à la place de u dans "splendeur divine" ou "le divin" pour corriger une faute réelle mais aussi rétablir une numération correcte. (Voir **Cube Image Special Induit. (çi si !...)**)

Dupleix semble avoir, lui aussi, certaines connaissances mais ses corrections presque correctement "chiffrées" sont superficielles et ne tiennent pas compte de l'ensemble du dispositif, de la méthode utilisée et du symbolisme évoqué.

En effet, il fallait entendre que ce caractère droit L (de il) comme un i romain (ou donc un 1...) placé sous le n supérieur (toujours le même, celui de "en") d'un alignement penché de 3"n" et au dessus d'un des V valides se prolongeant ensuite au dessous par di. je résume :de haut en bas **nlv(di)**, ou l'inverse : **(di)vln** forment un axe vertical (en rouge): la verge.



Pour l'illustrer, je vous propose un autre petit jeu de mot/lettre : VIT mais est- ce grivois ?).

Ces symboles de la symétrie impliquent la division des nombres en trois parties ; Voyez pour cela, cette citation de la préface de Nostradamus dédiée à César que je vous redonne dans le contexte de triple citation de François Buget :

« Viennent ensuite des explications assez longues, mais très obscures, sur la nature et les causes de la clairvoyance prophétique, parmi lesquelles on trouve cette phrase : « Car les œuvres divines, que totalement sont absolues, Dieu les vient parachever : la moyenne qui est au milieu, les anges : la troisieme, les mauvais. » Je la cite, parce qu'en voici une de la version latine du Traité des Mystères de Jamblique, par Marcile Ficin, qui lui ressemble trop pour que ce soit un effet du hasard : Opera quidam absoluta ducunt dii, media angeli, ter tia dæmones. » François Buget Bulletin du Bibliophile, 1862, page 763.

Comme à son habitude Nostradamus a modifié subtilement une citation tout en nous donnant tous les éléments pour en retrouver l'origine ce qui est une façon insistante pour attirer notre attention sur le Grec Jamblique et aussi son traducteur italien Marsile Ficin grand amateur de Platon, des néo-platoniciens mais aussi de Pythagore par le biais de Jamblique, de Porphyre de Tyr, ....

Par subtilement j'entends qu' il nous donne le LA seulement en fin, **car** de prime abord "(Car) les o-euvres divines, ... " LODI vaut 39 (où selon, 52)" [en réalité d'autres combinaisons sont possibles comme "LES ....Absolues" (39).] Ces "Les Œuvres Divines" "39" sont opposées à "LA 3ème, Les Mauvais (39) arbitrés par les anges(39)- ou anjes(52) (les ANJ représentent les auto -symétriques).

Je reprends les initiales (attention, lettres de début et de fin, mais aussi prises dans un mot, sauf « absoluta » que j'ai "exclu" (à moins qu'il ne compte pour 117), cherchez pourquoi ( ce n'est pas évident mais c'est une astuce justifiée).

Lettres de la citation de la traduction de Ficin :

oa qm (aa) dt di (78) | m-di -a a -n-Li(i=1) ( 39 ou 52avec m a a ) | tert1a 65 dæ-(mo)-n-es 52

(117)| (éventuellement un a de absoluta pourrait épauler en fin (mo)+1=26)

On comprend mieux certaines "filiations" quand on sait que Jean Pic de la Mirandole a eu comme précepteur Marsile Ficin. (Il semblerait donc que les soupçons de Buget concernant Rabelais et Nostradamus soient fondés : voir article ultérieur 77- François Buget Compilation Pdf).

Nostradamus souligne donc, si cela était encore nécessaire, l'usage récurrent de la base **12npz** dans le passé récent de l'Europe, mais aussi dans l'antiquité méditerranéenne. Comme je vous parle très souvent de ces bases npz, je me suis résolu à vous concocter un abrégé (très abrégé) qui n'aborde pas les conversions, ni les opérations de base :

Abrégé des bases NPZ(: Non pointées (par) zéro ) : Domaines des entiers naturels non signés, sans zéro.

a) Considérations sur l'auto symétrie

L'usage des bases modernes nous a habitué à l'utilisation du zéro comme repère de positionnement ou d'équilibre) mais ce n'est pas une obligation, il existe d'autres façon de numéroter et de mesurer.

1 (ou quelque soit le symbole qu'on utilise pour le représenter) est le plus petit nombre existant (voir domaine) donc la base 1 devrait exister . Nous savons qu'elle existe puisque nous pouvons additionner de petit cailloux (calculus) ou des objets (de préférence petits et sensiblement identiques).

Dans l'absolu, 1 est aussi le premier des auto symétriques 1,11, 22, 33, ...,313,... 1221 etc qui, à l'instar des palindromes, se lisent aussi bien de gauche à droite que de droite à gauche. En réalité, sa particularité de nombre étalon unitaire le classe à part, c'est la monade : tant que l'on ne débute pas un décompte, la symétrie n'a pas de sens (notion relative) car la monade prise isolément (ce qui ne se pourrait : cela signifierait que le décompte d'autres unités est possible) ne peut avoir d'image.

Dès que nous énumérons, en base 1npz, nous passons donc à 11 qui vaut 2 mais même dans les bases suivantes le premier auto symétrique sera 11. 2 est bien le plus petit auto symétrique qui soit. En clair on ne commence à compter qu'en ayant énoncé deux mais aussi pour la première base 1npz, en ayant écrit deux chiffres (11 : nombre en « dizaine»). Ces auto symétriques sont affectés par J le chiffre de la base (base 9 npz, J=9) mais aussi par leur puissance p exprimée par le nombre de chiffres de la mantisse d'un nombre ; ex : 797 ici p=3 par analogie avec notre base 10 usuelle on parlerait ici de « centaines ». La base 1 pz (pointée par zéro) n'existe pas. Pour voir les symétries, prenez une base d'ordre J suffisamment grand et la première puissance carrée (2) établissez un tableau ordonné :

Vous pourrez constater par vous même le phénomène de symétrie, qui n'a rien d'extraordinaire en soi, étant du à la combinatoire des chiffres de la base.

11	12	13	14	...
21	22	23	24	...
31	32	33	34	...
41	42	43	44	...
...	...	...	...	...

b) Le système de positionnement en base NPZ :

Admettons pour les besoins de l'explication que nous usions des chiffres traditionnels (1,2,3,4,5, ...), le système de position, régit l'énumération qui, d'abord pour les unités, passe en revue tous les chiffres de la base, la règle étant que le dernier chiffre j étant atteint (donc J le chiffre de la base) passera à J+1, or j+1 n'existe pas en tant que chiffre, nous augmenterons donc la puissance du nombre en passant des unités (p=1) aux « dizaines » (p=2) donc ce J+1 s'écrira nécessairement 11. ce qui se traduit sur notre exemple au passage au tableau carré des dizaines, pour les centaines ce sera représenté par trois matrices carrées successives et ainsi de suite ; à partir de la première puissance P paire soit P=2, on peut regrouper les présentations des combinatoires de chiffres par des grilles carrées (matrices) de plus en plus grandes.

Nous recommencerons à passer en revue tous les chiffres des dizaines jusqu'à, par exemple en base 9npz, 19, 19+1 existant en dizaine sous la forme 21, et donc nous augmenterons les unités et les « dizaines » jusqu'à 99 où ne trouvant pas de 99+1 en « dizaines » nous passerons en puissances 3, soit les « centaines » 99+1 =111. et ainsi de suite pour les milliers, les millions ....

Il va de soi que pour des bases supérieures à j=9, il nous faudra trouver des symboles exprimant 9+1, 9+2, 9+3, etc. Avec les matrices des « dizaines » apparaît un axe d'auto symétriques, on peut considérer que ces phénomènes sont infinis. Cependant avec la montée en puissance, apparaissent des phénomènes de symétrie plus complexes qui influent sur les propriétés des nombres. Il reste notre symétrie que j'appelle absolue (palindrome) ex : 2112 mais il apparaît au delà de p=3 des symétries combinatoires qui peuvent devenir complexes à partir de p= 4, par exemple 1221 peut-être perçu comme étant 12\_21 son symétrique sera 21\_12 ou bien 122\_1 son symétrique sera 1\_122. Nous pouvons aussi traduire des symétries, soit absolues, soit combinatoires. Les symétries influent sur la composition des carrés magiques (pour J=P). 2 est donc le plus petit des auto-symétriques. Il est également intéressant d'observer que la deuxième lettre de l'alphabet B en majuscule, peut graphiquement se décomposer en I3, 13 (treize) ou 1 et 3 qui vaut "six" en base 3npz et que treize s'écrit 11 en base 12npz. Dans la bible (Pentateuque) ou la Thora, en hébreu, la Genèse commence par 2 B : "Bereshit Bara Elohim..." dont le début signifie "au commencement".



## **PARTIE C : Liens possibles entre les écrivains Buget et Vaillant (et d'autres écrivains) au 19<sup>e</sup> siècle.**



« ... comme il ne reste plus d'autres voies que l'étude sérieuse des faits, le temps doit venir où elle remplacera les contes des adversaires et les vaines explications des commentateurs. »

François Buget, fin et conclusion de ses contributions au Bulletin du Bibliophile années 1860,1861,1862 et 1863,

voici le PDF global promis :

[Francois Buget biblio 1860 1861 1862 1863](#) (actualisé le 19 mars 14 )

Au cas où vous souhaiteriez consulter une année précise, voici :

[Francois Buget biblio1860](#)

[Francois Buget biblio1861](#)

[Francois Buget biblio1862](#)

[Francois Buget biblio1863](#)

### **- Un "Pré an Bulles" :**

J'ai entrepris de faire la reconnaissance de caractère (OCR) des textes de François Buget suite à la contribution de Patrice Guinard, ([CN 68](#), site Nostradamica, C.U.R.A.) concernant l'étonnement du dit auteur sur le texte de traduction par Nostradamus, traduction de la paraphrase de Galen : "sus l'exortation de Menodote, aux études des bonnes arts", A Lyon, Antoine du Rosne, 1567 et 1568). J'ai cru bon d'abord de prendre connaissance de ces commentaires de François Buget sur cet ouvrage et par la suite, étant intrigué, des autres contributions de F. Buget sur Nostradamus dans le Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (de 1860 à 1863), j'ai finalement jugé utile cette reconnaissance de caractère, permettant de le citer selon le besoin, sans avoir à "piller" les PDF de Google inc, par d'innombrables extractions d'image.

J'ai été agréablement étonné de la pertinence de certains de ses commentaires, de la suggestibilité de certains autres et au final, d'allusions lettrées très discrètes. qui m'ont mis sur le qui vive et amené à identifier un dispositif de "repères sacrés" (ou selon l'expression de Nicolas Vinel, "de repères soteriologiques") liés à une tradition pluri-millénaire (multiples de 13, associations de lettres opposées, allusions à la Kabbale et au judaïsme etc..).

Il semblait pourtant, de prime abord, que François Buget n'ait pu poursuivre son analyse pour une raison inconnue alors que soudainement, selon ses propos, après trois ans d'inactivité (donc avant 1860) dus au découragement occasionné par un dédale d'apparences "galimatias" nostradamien, jusqu'à ce qu'il puisse se frayer un chemin vers la franche raison et reprenne espoir grâce à des découvertes qui l'enthousiasmèrent. C'était comme si entendant une conversation étrangère incompréhensible, il comprenait soudain des mots donnant du sens au message. On s'attendait, bien entendu, après une telle envolée, qu'il nous fasse partager les concordances trouvées et même qu'il aille plus loin. Je le cite :

« je reconnus ensuite que ce livre contenoit réellement le secret de l'auteur, et complétoit les preuves qu'on en trouve dans tous ses écrits, si l'on est enfin sur la voie. » François Buget, BULLETIN DU BIBLIOPHILE -année 1861- p. 395.

Mais non, il n'alla plus loin : il lui sembla suffisant d'avoir alerté l'opinion de ses contemporains à ce propos. Compte tenu que je savais qu'en la matière, il ne s'agissait nullement de fanfaronnades, qu'il avait un motif d'enthousiasme bien réel et que le dispositif observé consistait en un message codé, balisé par des repères sacrés curieusement similaires à ceux qu'il nous glisse. J'ai donc été très surpris de découvrir qu'il considérait en fait, en avoir terminé avec ses publications, avec son dernier article sur le Bulletin du Bibliophile en 1863, sans envisager une quelconque suite.

S'il connaissait le message, avait-on fait pression pour qu'il n'en dise pas plus ? A moins qu'il ne fut à nouveau bloqué, et qu'il n'ait pu décrypter ce message secret. Ces hypothèses sont envisageables mais compte tenu des indices qu'il a semé, elles sont peu probables.

"La page 666" montre bien qu'il y a eu au moins une autre personne dans la confidence ( de la rédaction du Bulletin ou de l'imprimerie, ou bien carrément, l'éditeur, Techener, qu'il remercie pour avoir facilité son acquisition de l'almanach de 1563, de Nostradamus ?). ON avait du penser que cela suffisait et du décider ensuite qu'en dire plus eut été révéler des mystères qu'il fallait devoir garder encore secrets (cf la citation plus loin).

Quoiqu'il en soit nous sommes arrivés à un stade, où ce mystère s'éclaircira. Les connaissances s'accroissent inexorablement, et grignotent les parts d'ombres. L'être humain désormais scrute le moindre repli de terrain de notre planète et du haut de l'espace, guette l'activité humaine. Il n'existe plus d'île vraiment déserte où se réfugier. Plus de creux, de grottes où notre présence ne sera décelée. L'informatique permet d'analyser les communications, les textes et induire des influences différentes, voir même par recoupement d'en trouver les origines.

C'est ainsi que j'entends la citation que j'ai placé en début d'article. Elle n'est pas une prophétie mais un état des lieux : le temps est venu où l'on expliquera Nostradamus et ses incompréhensibles expressions, grâce à la compréhension de la loi que Nostradamus appelle la "loi du Roi".

Après l'intervention littéraire durant quatre ans de "François Bugey" dans le Bulletin du Bibliophile, L'auteur ne semblant pas aspirer à la notoriété et n'étant ni répertorié ni décrit par les éditeurs du bulletin, il devient ensuite très difficile de retrouver d'éventuelles traces d'une éventuelle activité sous ce nom.

Ce qui nous amène à un véritable travail d'investigation et de déduction pour comprendre ce qui a pu sous tendre cette forme d'intervention narquoise, se présentant comme un jour à la météorologie très variable, alternant de brèves éclaircies avec des brouillards déroutants, éclairés çà et là par quelques discrets fanaux nous laissant entendre que cet intervenant es un initié "latent". On se demandera, tout d'abord, qui il est vraiment se, doutant bien que même son patronyme puisse être pseudonyme.

## - - Petits aperçus (±) historiques autour de F Bugey-Vaillant :

François Bugey était-il un descendant ou un parent proche du général d'Empire Claude-Joseph Bugey ou bien existait-il sans lien de parenté, une personne ayant ce nom ? Ou encore, était-ce un anonyme, une troisième personne écrivant sous ce nom d'emprunt ? Ce serait beaucoup m'avancer en l'état des informations disponibles, en assénant des réponses mal argumentées à l'une ou les autres de ces trois questions,

Comme à chaque fois que l'on veut obtenir des renseignements, ici en l'occurrence sur une éventuelle descendance, il faut s'inscrire sur un site avec mot de passe, pub, etc., j'ai renoncé à poursuivre une recherche généalogique.

En tous les cas le nom du général viendrait du département de l'Ain et de Bourg-en-Bresse, certainement en rapport avec la contrée du Bugey où se trouve cette ville. Est-ce qu'une telle homophonie a suggéré ce nom à notre écrivain ? Était-ce un jeu de mot : "Bugey François", le Bugey ayant appartenu à la Savoie, était devenu français en 1601- ?

Cette dernière question n'est pas si anodine que cela : cette région jouxtant la franche-comté, (région d'enfance de Nodier et de ses débuts littéraires mais aussi maçonniques à Besançon), dont la Bresse faisait partie et trait d'union avec la Sav-oy / oie, la Suisse et l'Italie du nord. (elle fut une zone d'influence des carbonari ou charbonaristes, issus des sociétés de bûcherons). Cette région est fortuitement indiquée par François Bugey :

« si nous devons en croire le passage suivant d'une lettre de Leboursier, publiée par M. Jules Baux parmi les pièces justificatives de son Histoire de la réunion à la France des provinces de Bresse, Bugey et Gex (Bourg en Bresse, 1852). » Référence (vérifiée) indiquée par François Bugey Bulletin du Bibliophile, 1861, partie C, page 389.

Je dis fortuitement, car "Bugey" se sert ici d'une histoire de prédiction faite par Nostradamus pour le compte de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, pour son futur enfant (Charles n'étant pas encore né) pour glisser dans l'histoire, l'allusion à la région qui hormis le lien avec Bugey/ Bugey, semble hors propos.

Est-ce un indice fourni par l'écrivain sur une éventuelle explication d'homophonie avec son vrai nom ou bien ce nom lui avait-il été suggéré lors de ses possibles rencontres avec des participants du Cénacle (comme Lamartine ou peut-être Dumas) ? Le nom d'un ancien général de l'empereur Napoléon, pouvait passer pour inoffensif sous Napoléon III (qui aurait eu jadis, lui-même un lien avec...) d'autant qu'il devint moins autoritaire à partir de 1859. Il s'ensuivra dix ans de répit avant la guerre de 1870 avec la Prusse.

Ce ne sont là que des conjectures basée sur une trame historique.. Ce peut très bien être des fausses pistes glissées par Bugey qui se doutait bien qu'on enquêterait sur son identité et des clins d'œil à ses amis au fait de la vérité.

Le Bulletin du Bibliophile publiait habituellement des avis de décès de ses contributeurs (il m'a semblé qu'il n'en était pas un des moindres puisqu'il a pu bénéficier de certaines complicités). Comme l'a remarqué Patrice Guinard, il n'y a pas eu d'avis cette fois-ci, ce qui semble exclure l'hypothèse du décès comme cause de l'arrêt des publications.

Selon un article du même Bulletin, publié en 1864 à la demande d'un admirateur de Nodier, [Alexandre Dumas père](#), porté par la célébrité, rencontra [Charles Nodier](#) qu'il admirait, lors d'une rencontre chaleureuse. Dumas fera d'ailleurs une description d'une soirée littéraire au "cénacle" à l'Arsenal. Il est à noter au regard de nombreux articles alimentant ce "Bulletin ..." qu'une partie des lecteurs de cette publication vouaient une admiration sans borne à Charles Nodier qui fut le fondateur du Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (avec le libraire Techener) : il a alimenté le bulletin de ses poésies et articles, pendant près de 9 ans (de 1834 à 1843, année précédant sa mort).

Ce rapprochement d'affinité, (par bibliophile interposé) ne m'a pas trop surpris. Il a été question que C. Nodier ait appartenu à une société secrète : Il [aurait](#) été l'un des nautonniers du Prieuré de Sion (ce fait n'est pas du tout certain, comme l'influence supposée de cette société, cf la liste citée dans la quelque peu controversée "[énigme sacrée](#)" ou en anglais : "The Holy Blood and the Holy Grail") ; quoiqu'il en soit, que cela fut Dumas ou Nodier ou bien François Buget, notre "inconnu" ont usé d'une forme de symbolisme sacré caractéristique des méthodes de signalétique de sociétés initiatiques (du moins telles que j'ai pu les percevoir à travers les ages).

Sans dire que Nodier fut membre du "fameux" Prieuré de Sion, il s'intéressa de très près aux sociétés secrètes militaires et publia "anonymement" à ce propos. Il a appartenu à la société des "[Philadelphes](#)" d'obédience franc-maçonnique *républicaine*, comme d'ailleurs, en Franche-Comté et Jura, puis en Italie, l'étaient les [Carbonari](#) (qui virèrent ensuite au nationalisme) C'est sans doute cet ouvrage qui l'a fait être suspecté d'appartenir à ce "Prieuré" lequel ayant été historiquement relié (à tort ou à raison) aux templiers. Il a pu ainsi appartenir à une société perpétuant des traditions chevaleresques, symboliques et "courtoises" tout à fait dans l'esprit du romantisme qu'il instilla.

Dumas prit malencontreusement position aux législatives contre le futur Napoléon III, alors Louis-Napoléon Bonaparte (ce qui dut plaire au légitimiste royaliste Nodier) puis en 1860, s'engagea financièrement et personnellement pour Garibaldi et son expédition dite des "Mille" en Sicile (bien que républicain, ce dernier pour unifier la péninsule, composa avec [Victor-Emmanuel II](#) de la [Royale Maison de Savoie](#) - [cf le livre du même nom d'[Alexandre Dumas](#)]- pour le "propulser" roi d'Italie (sans la ville de Rome qui fut intégrée plus tard).),

Ce fut là un épisode glorieux de l'histoire de l'Italie ré-unifiée, pages d'histoire où l'on retrouve l'influence des carbonari (qui devint fer de lance du nationalisme en Italie). Dumas eut une appartenance très probable à ce mouvement qui joua certainement dans les motivations de son engagement aux côtés de Garibaldi : on le devine à certain de ses écrits qui laisse entendre ses sympathies et peut-être son affiliation. De là se noue sans doute une amitié franc-maçonnique avec Nodier qui avant d'être un royaliste était surtout un défenseur des "nobles" causes, y compris républicaines si nécessaire.).

Je n'apporterais pas d'éléments plus précis concernant le prolifique Alexandre Dumas mais dirais qu'il faut être attentif à ses formulations, à ses citations (Nostradamus par exemple) ou à ses non dits surtout dans ses romans les moins sensationnalistes au contraire des romans fantastiques, comme "le trou de l'enfer" ou bien "Joseph Balsamo" (inspiré de Cagliostro) où au contraire, on s'attendrait à de véritables révélations ésotériques dans les propos de ces romans qui pour franchement merveilleux, magiques ou terrifiants qu'ils paraissent, ne sonnent pas juste ; un peu comme certaines de ces prédictions astrologiques exagérées que dénonce "François Buget".

Nodier étant à la fin de sa vie, très entouré, il y aurait d'autres personnalités du 19<sup>e</sup> siècle, de même obédience, à ajouter avec ces deux écrivains là, et non des moindres, (par exemple George Sand, Victor Hugo ou Alphonse de Lamartine,) susceptibles d'être cités dans une éventuelle liste des "amis", sans doute une bonne partie de ceux ayant fréquenté à l'Arsenal, le "cénacle", salon littéraire de Charles Nodier (voir les liens).

Il est donc fort probable qu'ils furent tous deux, francs-maçons et/ou philadelphes (société liée aux illuminés de Bavière), ou en lien ensuite avec les carbonari ou bien charbonaristes (liens mimétiques avec la franc-maçonnerie et recoupement des zones d'influence) , (Dumas publia deux écrits mettant en scène ces derniers, un livret : [Le Corricolo](#) et un long roman [Les Mohicans de Paris](#) -liens wikipedia-).

Certains francs-maçons usèrent d'une symbolique similaire : Je prend comme exemple, [Jean-Alexandre Vaillant](#), (de 2 ans le cadet de Dumas).

Cet érudit signait également : "Lantival" ; comme anagramme de Vaillant, nom de plume, intéressant, avec plusieurs autres anagrammes possibles, j'en donne d'autres, la première qui me vient à l'esprit [[valentil](#)] mais aussi [[latin \(Romain\) val](#)] ou [[val latin](#)] (Latin de valeur 54 ou 46 (avec i = 1) et val, valant 33 ou 18 (avec v=5), soit donc 87, **79\*** ou 64 ), \*le V valant ici 20 mais le I valant le 1 romain. On peut poursuivre dans l'idée et transformer encore en utilisant la numération romaine et écrire "[latan LVI](#)" ce qui vaut 102 (latan étant équivalent numériquement à latin s'il l'on compte le i comme 1). L'analogie latin/ romain n'était donc pas fortuite : le nom de rôle vient effectivement de romain, pour donner ensuite roumain, comme le devint [J.A. Vaillant](#) qui appelait cette nationalité de tous ses voeux : il sera exaucé. D'ailleurs JAV comme latin (avec i=1) donnent 46 en alphabet 3. Nous verrons plus loin pourquoi l'exploration de ces possibilités a son intérêt d'autant que nous n'avons pas tout essayé.

Cet écrivain, linguiste, philologue, était identifié comme étant romantique et franc-maçon (il semblait que cela allait de pair à l'époque). J.A. Vaillant publia en 1857, "les Rômes", représentant un exercice de haute voltige philologique truffé d'allusions symboliques, sur les liens liant les "rômes" avec l'Inde via les racines et les origines des mots, avec de fortes similitudes ethymologiques et de sens, avec des racines de langues en provenance d'Inde (courant indo-européen). Et mis à part François Buget, dont nous ne savons pour l'instant peu de choses, il était donc comme Buget, un contemporain des deux autres et utilisait cette même symbolique ([voir article ici](#)).

Peut-être aussi avait-il lu, publié en 1830, " L'Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux" de Charles Nodier où rien qu'en lisant le titre on prenait la mesure de l'histoire, ce qui nécessairement avait dû l'inciter à en rencontrer l'auteur. Étant manifestement érudit, il était amateur de littérature, voir de livres rares, il avait pu se rendre à la bibliothèque de l'Arsenal -valeur 86- (bibliothèque privée puis d'état) gérée par Charles Nodier qui avait certainement dû l'aiguiller, ne serait-ce que sur la Bohême ou même sur Nostradamus.

Buget, à ses dires, semblait préférer la *Bibliothèque Mazarine* (lettres en rouge aussi de valeur 86 : la comparaison est guidée par 1) de *L'Arsenal* => LA= 13 : 2) *Bibliothèque Mazarine* => BM=13), bibliothèque Mazarine qu'il cite à plusieurs reprises pour y avoir trouvé des textes en rapport avec Nostradamus. Il faut noter que certains des responsables de cette bibliothèque nationale étaient affiliés au *Bulletin du Bibliophile*. Cette référence est cependant décalée et reste étonnante, car elle est faite au moment où il écrit des articles dans le *Bulletin du Bibliophile*, *Bulletin* qu'il sait avoir été fondé par Nodier et Techener, qu'il a remercié pour lui avoir permis d'acquérir l'almanach de 1563 (15+63=78, il en va de même pour 1860), il cite cependant (accessoirement à mon goût), la bibliothèque de *L'Arsenal* pour deux documents peu fiables et indirects sur Nostradamus, **F. Buget -1863-Bulletin du Bibliophile- partie A - pp. 472-473** -il savait que la bibliothèque de l'Arsenal détenait des volumes rares et anciens (liés à nos sujets, Nodier avec l'aide de Techener, y avait peut-être pourvu et œuvré pour compléter le fond)

Rajoutez *Cénacle* (salon littéraire de Nodier) à *Bibliothèque de L'Arsenal*, le chiffrage passe à 7x13. En 1860, Charles Nodier, à la publication du premier article de François Buget, est mort depuis 16 ans. Il est cependant encore bien vivant dans les esprits, surtout les esprits des lecteurs du *Bulletin du Bibliophile*. Soit F. Buget souhaitait peut-être que les « curieux incultes » aillent voir ça autre part, soit il pensait, que des esprits avisés, s'y intéresseraient. Mais cela se passait au 19<sup>e</sup> siècle ...

Mais revenons à J.A. Vaillant (franco-roumain) qui fut naturalisé Roumain en 1864, or il avait été banni de Bucarest en Valachie en 1830 et surtout exilé de la région en 1840 (à la demande des russes) la Valachie était une principauté de région " roumaine" qui ne fit réellement partie de la nouvelle Roumanie qu'en 1878.

De 1841 à 1862, il fut parisien (ou considéré comme tel, peut-être le fut-il même avant), ce qui laissait entendre qu'il ne retourna en 1863 (provisoirement) en "Roumanie" que 22 ans après son exil (Cette Roumanie commençait déjà à se dessiner en 1859). Il y demeura ensuite de façon permanente, dès 1864 soit l'année où il fut naturalisé roumain et juste après la fin des publications de F. Buget.

Dire qu'il ne retourna pas en Moldavie ou en Valachie, durant 22 ans serait beaucoup s'avancer, étant donné, l'intense activité roumaine qu'il déployait alors : Il ne cessa de militer pour la cause roumaine en France et plaida pour l'intervention franco-anglaise-turque et royaume de Sardaigne contre la Russie prétendant annexer la Valachie et la Moldavie (guerre de Crimée) qui prit fin en 1856. Il faut bien admettre que comme Nodier et Dumas, Vaillant était une sorte "d'agitateur" soutenu par l'idéal franc-maçon.

Si pour une part, ils aspiraient peu ou prou comme Nodier, par certains aspects, à une forme de royauté éclairée (monarchie constitutionnelle) c'était là une conception idéale purement symbolique qui ne se concrétisa pas vraiment dans la constance de ses positions ni par ses liens occultes (ce n'était pas en tous les cas un "ultra"). J'ai dans l'un des articles du blog émis l'hypothèse que les grilles du Roy (ou le mot clé Roy apparaît vraiment) que l'on obtient par manipulation de la croix des huit béatitudes puissent être un objet de propagande de ceux qui l'utilisent pour accréditer la légitimité d'une royauté (dite de sang divin). J'ai montré aussi que l'ordonnement alphabétique de départ pouvait fort bien bousculer l'apparition de ces mots clés (c'est une question de combinatoire, cela relève du tour de passe-passe.).

Cherchant désespérément des appuis pour soutenir la cause roumaine, outre ses recherches littéraires et linguistiques qui le prédestinaient à une telle rencontre, il est donc fort possible qu'il eut connu Nodier à Paris, avant son décès en 1844, peut-être même avant (dès 1830, Vaillant était banni de Valachie),

Ils étaient franc-maçons tous les deux. ils eurent de surcroît, un ami romantique en commun, Lamartine (il est difficile de dire si Vaillant le connut avant 1844 mais en 1846, ils se connaissaient déjà bien, cela est certain).

A la fin de la guerre en 1856, la situation devint plus propice pour le retour de J.A. Vaillant en Valachie, en effet en 1859, Valachie et Moldavie s'unissent en préfigurant la nouvelle Roumanie qui ne fut pourtant reconnue que 19 ans plus tard en 1878.

Il aurait eu 56 ans en 1860 à la date des premiers articles de François Buget. S'il ne fut pas l'auteur des articles de Buget, il me semble, étant donné la coïncidence de dates et le niveau d'érudition des "deux" écrivains, qu'à défaut d'être la même personne, ils devaient nécessairement se connaître, voir même collaborer ensemble (peut-être au niveau d'une loge ou d'une "vente") **J.A. Vaillant** (lien wikipedia anglais -plus complet-) décéda le 21 mars 1886, à Paris, à l'âge de 82 ans soit 22 ans après sa naturalisation.

Si je détaille, du mieux que je peux (ses biographies sont à l'évidence, incomplètes), sa présence en France, c'est qu'il semble que cela concorde avec les dates des articles de François Buget.

**Qu'un authentique "François Buget" fut alors décédé, ou bien parti vers d'autres contrées, on ne sait. il sembla avoir arrêté de publier dans le Bulletin du Bibliophile dès 1864.**

Je n'ai rien trouvé de publié sous cette signature, dans les éditions suivantes et les moteurs de recherche ne trouvent aucun lien de

publication sous ce nom que je croyais répandu.

### - - - Des Indices :

Autre coïncidence de dates, il se passe 3 ans entre la publication des Rômes (1857) et 1860, la publication des premiers articles de Buget, lequel affirma avoir perdu trois ans de sa vie en butant sur les difficultés du texte de Nostradamus sur la traduction de la paraphrase de Galen : "sus l'exhortation de menodote, aux études des bonnes arts". Je le cite à nouveau :

« Mon désappointement fut tel, que je passai trois ans sans continuer mes recherches. » F. Buget, *ibid*, (1861 ; p. 395).

C'est peut-être fortuit, mais [FR+ BU] de François BUget vaut 46 tout comme [J.A.V] Jean-Alexandre Vaillant ou bien [SEPH] de SEPHora, MILAN et comme natal/latan et surtout latin (avec un i=1) tous de valeur 46 et 52 avec VI ou Va (sans oublier un L : 64 opposé de 46).

J'en étais là de mes spéculations sur l'identité de François Buget, me disant bien qu'il devait exister quelque indice le rapprochant de Jean Alexandre Vaillant. Aussi ai-je entrepris la relecture de ses écrits en pensant qu'un linguiste de la trempe de Vaillant avait nécessairement "contaminé" Buget, s'il ne se trahissait pas en étant "Buget" lui-même.

Cet indice existe, ce n'est pas une preuve absolue que Vaillant fut "Buget", mais la probabilité qu'ils se connussent alors, devient élevée ; commentant une prédiction de Chavigny s'inspirant de Nostradamus, Buget en cite une autre quasi similaire et qu'il commente en paraphrasant (j'entends par là, que ce propos vient bien de F. Buget et non des citations) :

« Ce roi sortira de Bohème, et son nom commencera par un E. Tout cela convient parfaitement à Henri IV, car les habitants du Bourbonnois sont issus des Boïens, et l'H ne compte pas, ce n'est qu'un signe d'aspiration. » François Buget. *Bulletin du Bibliophile*, année 1860, page 1705

Nous voilà par ailleurs, en plein domaine de prédilection de J.A. Vaillant : les bohémiens, ou vrais gitans, ou Rômes et la linguistique ! J'écite en comparaison :

« En 1467, ils sont établis dans le pays de Fontenoys, sur les confins de Bourgogne, du Lyonnais et de la Bresse. On les y connaît sous le nom de Boesmiens, et ce nom se donne encore aujourd'hui dans la Bourgogne à tout enfant malin, rusé et espiègle ». J.A. Vaillant, *les Rômes*, Page 215 de l'édition 1857 (numérisée par google)

Cet indice, *de prime abord*, trahit que Buget a très certainement collaboré avec J.A. Vaillant qui venait de publier "les Rômes" 3 ans auparavant. Nous pouvons observer dans le texte de Buget, une apparente omission de lettres ramenant "Boesmiens" à "Boïens" (comme boïard ou boyard). Il faut noter que les lettres supprimées esm valent pour es, 26 et pour le m, 11 qui se relie au B (soit 13) et donc en tout 39. Cet orthographe de Boïens m'avait surpris ... On peut se demander, au regard des deux citations, si nous n'avons pas ici également une analogie de lettre entre B et R (« Roy de Blois » c.VIII q.38), ayant déjà suggéré que cela pouvait signifier Roi de 13loi ...

Or ce temps de latence, ( soustrayez tout de même, en plus, un temps pour la conception et la publication) est le même indiqué par F. Buget (voir citation plus haut). Si F. Buget connaissait J.A. Vaillant, il eut été alors courtois et amical de le citer, même s'ils avaient été en froid (à cause d'un éventuel départ ?), puisqu'il s'agissait manifestement de son dernier sujet de livre auquel il était fait référence (ou alors, il ne fallait pas faire une telle référence). Par contre, si Buget était Vaillant (1ère lettre des deux noms : B+V = 22 mais 2è lettre U+A également), cela aurait paru très pédant de se citer ainsi et il risquait fort de se trahir en le faisant, d'autant plus, que d'autres (parmi les membres du *Bulletin du Bibliophile*) étaient nécessairement au courant d'un lien éventuel unissant les deux noms d'écrivain.

Remarquez aussi, cette façon presque anodine, de nous dire que la lettre H ne compte pas : Bien sûr qu'elle compte ! Une manière comme une autre de faire réagir ceux qui ont compris que dans l'alphabet templier ces deux lettres avaient échangé leur place et que l'addition de leurs rangs donnait 13. Ces deux lettres marquent d'ailleurs d'ailleurs le tout début des Prophéties de Nostradamus (version mai 1555, Macé Bonhomme, Lyon): ce fameux H qui ne compte pas est discrètement inséré dans le décor du bandeau chapeautant les deux premiers quatrains de HUIT vers initié par la lettrine E ( qui vaut précisément 8 en alphabet 3).

C'est une référence que j'entends aussi par cette curieuse citation de la traduction latin-français par Nostradamus d'un texte (insipide à mon goût mais sans doute codé) du 15è siècle concernant un banquet. Je ne donne que la fin :

« il y avoit un silence tel que nul onques de la secte Pythagorique n'y observa jamais. Dieu soit avec toy, de Milan ce VI de may M. CCCC. LXXXVIII. Michaël Nostradamus Sextrophæanus faciebat Salone litoreæ, 1552. » Nostradamus cité par F. Buget (*Bulletin du Bibliophile* 1861- partie 1- page 79. (M-VI-m-M =39 et Milan + VI =52)

Vous connaissez peut-être, si vous avez parcouru ce blog, le lien que je fais entre l'alphabet 3 (issu des templiers et de la croix des 8 béatitudes) avec les pythagoriciens et ce H (5), l'hypoténuse qui, avec le L (long12), symbolise l'angle droit d'un triangle 3 (Couché) par 4 (Debout). (C<sup>2</sup>+D<sup>2</sup>=H<sup>2</sup>=J et CxD= L)

Malgré cela j'ai continué les recherches pour essayer de trouver de quelle façon Jean-Alexandre Vaillant aurait pu nous signaler qu'il

était l'auteur de ces articles (si il en était l'auteur ...). Là encore la référence n'est pas très franche, mais je vais m'en expliquer :

« Voilà mon affaire. — Latin vient de Latium, qui vient de lateo, » ... [vient de λἠθω, (?)\*]... « qui vient de la caverne de Loth. » Francois Buget Bulletin du Bibliophile, 1861, partie B, page 254. [\* je ne suis pas certain de la deuxième lettre h du mot grec.]

Jusqu'à présent "François Buget" nous avait reproduit de longs extraits en latin sans juger utile de nous les traduire comme si ce serait faire outrage à notre éducation que d'en donner le sens.

Voilà que brusquement, il juge utile, de nous préciser l'étymologie du mot latin en précisant un "Voilà mon affaire..." qui l'implique personnellement.

Il insiste en répétant le L (en tout 5 à partir de "Latin...", voir 6 avec λ), mais aussi en répétant 4 fois LA (valeur 52)- Un tel exposé de gematria (sidouri) ne nous étonnerait pas venant de la part de Jean-Alexandre Vaillant ...

Bien sûr, tout cela pris hors contexte peut sembler étrange, il fallait bien nous ramener dans le sujet, il nous justifie cette analyse décalée dans la phrase suivante, par un abrupte et peu convaincant :

**\*« Donc en latin veut dire ici latenter, en secret; car il ne faut pas ébruiter à Genève nos plans de guerre contre la France. »**

\* [ Note du 9 mars14, concernant la citation suivante. Voici une petite subtilité que je n'ai perçu qu'après coup. La citation comportait 5 mots initiés par un L (12) le tout valant 60, je m'attendais à un S ou son équivalent chiffré, 18 quelque part dans la phrase avant de réaliser que celui ci était venu après (Secret) dans cette seconde phrase. Pour preuve de l'intention, il répète encore deux fois le LA (13) dans la phrase suivante, ce qui sur les deux phrases porte le nombre à 6 (78). Pour nous confirmer le mécanisme, il nous parle (brusquement) de guerre de Genève contre la France. Il faut comprendre alors qu'il nous attire l'attention sur l'opposition <>13, d'un G (7) à un F (6).]

Citation que je tenais à mettre en parallèle avec celle d'avant la note de dessus (\*): « le sage, Salomon le dit, cache ce qu'il sait ; et la sagesse (sigæ) latine est l'art et le talent de couvrir pour se faire un mérite de découvrir. »

J.A. Vaillant, les Rômes, Page 15- édition 1857 (numérisée par Google)

Observez le contre pied qu'effectue ici J.A. Vaillant : sigæ n'apporte presque rien directement d'un point de vue gematria -sig=26- (si i=1) par contre, sage Salomon ... cache =39 ; sagesse=78 et l'art (et le) talent de couvrir=39 ... soit en tout 156. (On peut remarquer d'autres chiffrages comme 4x'sa' +ca+ m (mérite) ; ainsi que la réplique du dispositif SSC(sage Salomon cache) par CSS(ce sagesse sigæ...)

Remarquez, toutefois, au cas nous ne l'aurions pas vu, que nous avons à nouveau l'enchaînement, "latin veut dire latenter" LATINVDLA (le D n'est pas certain).

Buget justifierait ainsi sa brusque explication des subtilités des formulations de Bèze, (ou bien de Calvin), qu'il soupçonne d'être derrière le Monstre d'abus, dans les attaques contre Nostradamus, voir même d'intentions plus belliqueuse contre la France qu'ils doivent cacher dans leur propre bastion. L'explication qui suit en deuxième partie de phrase ne semble donc pas très crédible (voir note\*) : L'animosité virulente des calvinistes envers Henri II, le pape, les catholiques en général et, Nostradamus en particulier, n'était pas un secret d'état !

La justification deviendrait plus compréhensible, si on tenait compte du fait qu'il devait masquer la cause de son analyse étymologique inattendue car elle pouvait paraître (trop) étrange au lecteur (qui eut alors cherché plus loin) et il fallait ainsi justifier pour infirmer les soupçons d'une improbable astuce latente puisqu'on comprend bien qu'il attire l'attention d'une façon qu'il veut garder discrète par une forme de diversion, sur le sens secret du mot latin, pour glisser ainsi une sorte d'énigme, sans doute une anagramme liée au mot latin.

Malgré les antagonismes religieux, on sent une forme de respect entre ces différents hommes de lettres souligné par la repartie de Ronsard (remis en vogue au 19<sup>e</sup> siècle, par Nodier notamment) défendant Nostradamus des attaques de Bèze, citée par "Buget" (page 246 BULLETIN DU BIBLIOPHILE partie B-Année -1861), mais aussi par l'analyse des écrits du Monstre d'abus, une analyse méticuleuse de "Buget", linguistique et philologique, pour prouver avec Brio, que c'est bien Bèze, le Bras droit à Calvin et son pamphlétaire doublement émérite qui se cache derrière le Monstre d'abus car il est difficile à "Buget" de masquer son domaine d'expertise en démontant le mécanisme d'horlogerie de Bèze. "Buget" se sort de ce "débordement" de savoir évident par une pirouette qui loin d'ôter le doute, confirme ses connaissances et l'attention qu'il porte à la valeur des lettres :

« Si je n'ai pas deviné, lecteur, faites-le vous-même : je suis au bout de mon latin. Si **Marinus Aïovems Nucensis** ne dit pas, de neuf manières, Bèze, je jette ma langue aux chiens. » Francois Buget Bulletin du Bibliophile, 1861, partie B, page 259.

Bien sûr une formulation aussi énigmatique ne pouvait que demander des éclaircissements, qui ne viendront pas. On en conclut que l'auteur nous pose à nouveau une "colle" et semble douter qu'on en puisse venir à bout. C'est habilement tourné : Il ne dit pas que vous n'y arriveriez pas, mais plutôt qu'il baisse les bras devant une grande difficulté et qu'il vous laisse essayer. (Si ce n'est pas un défit...). Nous ne pouvons que constater, « latin » est à nouveau cité.

**Marinus Aïovems Nucensis** : Ne nous laissons pas aveugler par l'usage du latin, ici c'est bien l'acronyme M.A.N. (ou « main » est glissé) qui compte que l'on retrouve dans **manière** (qui vient effectivement de main) veut bien dire homme en anglais, je prendrais donc cette phrase pour "si on ne dit pas (N?) de neuf manières ..."

La numération avec des N ou multiples équivalents est évidente, par exemple , je trouve :

[**B**out **D**e **L**ATIN] vaut 52 ; [ **M**arinus **A**ïovems **N**ucensis **N**e] vaut 39 ; [ **D**e **9** (**n**euf) **M**AN**1**ère] 39 [ **B**èze **J**e **J**ette,] 52

Mais on peut remarquer aussi [ **M**A **L**Angue **A**ux **C**Hien**S** de valeur 52} (vous observerez que l'ensemble repéré par mes soins vaut en tout 3x78 ou plutôt 9x26, et je n'ai pas tout compté comme le J-A du début, comme je n'ai pas cru bon de compter certains N inclus dans des mots, )

Une fois de plus, cette déclaration tombe de manière très abrupte. A toi, lecteur de t'en débrouiller et de comprendre ce dont il est question. Rien qu'en décortiquant cette phrase, on observe le jeu. C'est une énigme, on a progressé mais je ne la considère pas comme résolue, le 9x26 ne me semblant pas correspondre : si j'ai bien compris il faut trouver 13 et non 26, de 9 manières ("différentes" n'est pas précisé ...).

Indépendamment du décompte que l'on peut arranger à sa guise, "De neuf manières" est amusant, car l'initiale de Neuf vaut 13 mais 9 associé à la 4<sup>e</sup> lettre de l'alphabet valait, quoiqu'il en soit 13, c'était manifestement un clin d'œil, aux prétendus pléonasmes de Nostradamus ("double rebras"), "prétendus", puisqu'en l'occurrence, l'expression, démontait un mécanisme. Mécanisme qu'on retrouve dans cet extrait de la citation de Nostradamus donnée plus haut et que l'astrologue avait bien du observer : "de Milan ce VI de may M..." "VI de may" opère de la même façon : may d'initiale m de valeur 11, mais aussi par l'association comme 5<sup>e</sup> mois à VI vaut également 11. Un Onze répété 3 fois valeur 33, ou deux fois "de m" 23x2 : valeur 46 soit en tout 79 (comme Lantival).

Par une digression insidieusement introduite, François Buget nous emmène, ensuite sur une autre piste que celle du latin en évoquant l'hypothèse "Rabelais" ou "Alc-ofry-bas" qui débute par une note de bas page 383 :

« 2) Divers passages de Rabelais me persuadent que cette société avoit pour emblème la rose. La rose est le symbole du silence et de la discrétion : d'où l'expression **Dire sous la rose, sous le secret.** » Buget Bulletin du Bibliophile, 1861, partie C, page 383. [ **D**ire **S**ous **L**A **R**ose, **S**ous **L**e **S**Ecret = 13+18+13+17+18+12+26 =117]

Notez aussi que cette page au nombre symétrique (comme 666), 383 est utilisée pour insérer en bas de page, une note (2) peu anodine. Le 2 ajouté à ce 383 nous conduit à la page 385 et à ce curieux Alc-ofry-bas :

« Je pourrais changer ces paradoxes en vérités démontrées; mais l'analyse détaillée du chef-d'œuvre d'Alc-ofry-bas\* m'entraînerait beaucoup trop loin. Je citerai seulement quelques passages qui m'ont conduit à l'examiner sous un nouveau point de vue, et à découvrir que l'auteur a, sur les points fondamentaux, les mêmes idées que Nostradamus, et ne pouvoit, en conséquence, se ranger parmi ses ennemis. » Buget Bulletin du Bibliophile, 1861, partie C, page 385. \* sic (alcofribas : anagramme approximative de Fc. Rabolais)

Tout de suite, relevons le "m'entraînerait beaucoup trop loin". Est-ce un "beaucoup trop loin" similaire qui l'a empêché de nous relater les bizarreries expliquées de la traduction de Galien ? En tous les cas, il associe Rabelais et Nostradamus dans un même groupement amis voir même fraternité qui explique la petite note de bas de page précédente.

Là, et à son époque, il faudrait pouvoir démêler, qui est qui, qui fait quoi, entre (autres) les francs-maçons, les carbonari, les "Illuminés De Bavière", Jésuites, Athées, sans parler de Ces Kabbalistes, ou indiquons quelques services carrément secrets (ai-je oublié quelqu'un ?) et les rose-croix (roza-croix 56-65 =121). Cette société de rose-croix semblait toujours occulte et active au XIX<sup>e</sup> siècle puisque sous la rose, **sub rosa** (91), il persiste à associer le secret (le secret =12+8+18+8+3+17+8+17=91) mélange latin-français) =>14x13.

François Buget, semble très bien apprécier Rabelais (il parle de chef-d'œuvre), que leurs prénoms soient identiques n'est pas un hasard. On ne sent pas chez cet écrivain un orgueil futile, au point d'admirer fortement un écrivain, uniquement par ce qu'il a le même prénom que lui, par contre, on pourrait penser que l'appréciant, à l'inverse, il l'eut adopté, donc ce serait une piste pour expliquer une partie du nom d'un pseudonyme supposé, et cela marquerait peut-être aussi une partie d'une double nationalité.

Nous aurions donc, à ce stade de l'analyse de nos lectures, si nous acceptons la région comme autre source, l'explication complète de "François Buget", qui serait probablement un nom de plume.

**Mais revenons à l'anagramme "Alc-ofry-bas" dont l'orthographe et la décomposition m'ont laissé sceptique :**

J'essaye une autre disposition : **A.l 13 - c.o 21 - f.r.y 46 - b.a 3 - s 18 = 101**

ou encore une autre : **A.l 13 - c.o 21 - f.r 23.y 23 - b.a 3 - s 18 = 101**

On s'aperçoit que le changement < i-y > n'a rien apporté de très intéressant à la numération, à moins que ...

...à moins que François Buget nous signale tout d'abord le FRY=46 (2x23 ; comme JAV) mais également que ce y poserait problème car avec un I=1 nous arriverions à 79, (101-23(y)=78 +1(i)=79) soit 1 d'excédent pour un multiple de 13 (78) un peu comme dans la gematria (sidouri) de Vaillant. Faut il donc supprimer ce Y comme il faudrait supprimer un des "un" de Lantival (soit un i, soit un a), ce qui pourrait donner latinvl (latinul en magyar (hongrois) veut dire latin) ? Quel est l'intérêt de ces « bidouillages » ?

**Il se trouve que je cherche à résoudre l'énigme "bout de mon latin" et ses 9 manières.**

*Procédons autrement car je n'aime pas enlever de lettre ou les changer sans une certaine logique (comme a=i=1). Enlevons temporairement un 12(L) à 79, il reste 67, pour en suite le remplacer par le nombre 50 (valeur romaine) cela deviendra 67+50 = 117*

Ce qui nous amène à l'autre numération possible pour « Alc-ofry-bas » : **A.l 51 - c.o 21 - f.r 23.i 1 - b.a 3 - s 18 = 117** qui est en concordance avec la numération « **DIre Sous LA Rose, Sous Le SEcret** » = 13+18+13+17+18+12+26 = **117** **ce qui est** une indication tout à fait opportune pour nous guider dans notre résolution d'énigme.

Reprenons nos autres indices :

<u>Latin</u>	yient de	Latium
<u>Latin</u> (qui)	yient de	lateo
<u>Latin</u>	veut dire ici	latenter

*[Je suis certain qu'il y a A et L, (en plus du premier la, il l'a confirmé 5 fois!) et peut-être V et D ou même T (mais cela ferait trop de lettres). Je n'arrive pas à placer le D avec latin (46+4, cela me donne 50) et LA ; si j'utilise l'astuce d'un L=50, mes valeurs seront décalées en deçà du 117 visé même si j'alloue 20 pour V, par contre nous l'avons vu, LATINVLA ou LATINVAL ou bien encore VALLATIN valent aussi 117 pour peu qu'on compte 1 pour i, et 50 pour L (et bien 20 pour v). Je cherchais en fait un mot à neuf lettres, (9 manières) mais en réalité je me compliquais la tâche car la solution 9x13 est suffisante pour satisfaire l'énigme !*

*Bien sûr, je chercherais encore, si je n'avais pas eu des soupçons sur une confusion d'identité Buget / Vaillant (plusieurs indices, exposés dans les deux derniers articles le laissent penser). J'essaie d'autre part d'apporter une réponse rigoureuse tenant compte de tous les éléments fournis par Buget.]*

La première explication fonctionnait (les décomptes de multiples de 13 dans la citation) mais j'ai arrangé ce décompte pour qu'il colle au résultat espéré (9 fois quelque chose), ce qui n'était pas rigoureux.

La deuxième solution abordée précédemment **LATINVLA** ou **LATINVAL** ou bien encore **VALLATIN**, **conviendrait parfaitement** car "bout de **nom latin**" c'est une anagramme de "bout de *mon latin*" et elle ne convient **qu'avec toutes** les lettres de Vaillant (au hasard ...), soit huit lettres.

Si nous prélevons LATIN de valeur 46 parmi elles, il reste VAL qui ne sont pas utilisées. VA vaut 21 (on renonce à la valeur 5 du V) et le dernier L, 50. On obtient donc 46+21+50 soit le nombre 117=9x13 !

Nous avons donc retrouvé l'anagramme (donnée presque au début de l'article) **LATINVAL** et avons trouvé une astuce de numération donnant une valeur égale à 117=9x13. Je pense avoir fait ainsi la preuve que François Buget était bien Jean-Alexandre Vaillant, puisqu'en résolvant une énigme de Buget, je trouve une anagramme de Vaillant, la solution proposée correspondant parfaitement à l'énoncé de l'énigme.

En bonus,

une petite astuce ; dans l'alphabet 3 : M (11) est suivi de L(12) mais si nous comptons L(50), la différence deviendrait 39. Cette astuce est utilisée par Nostradamus dans la traduction de Galen (« Sus l'exhortation de menodote etc. ») par un doublement de ces valeurs, du au distique (100-22=78). **observez aussi que dans J.A. Vaillant, J+A vaut 26 et VT 39 .**

**Je serais curieux de retrouver l'origine de ce nom ... (avis aux amateurs)**



#### ---- Guise de bilan : une conclusion banale ...

Bien entendu, cela ne reste malgré tout que de très fortes présomptions, on ne peut pas être totalement certain de la confusion d'identité des deux personnes, Buget ou Vaillant. Un flou est intentionnellement maintenu. Je pense malgré tout que l'écrivain a laissé des indices certains au lecteur. Cette énigme est typique de cette numérologie (gematria sidouri) utilisée par Nostradamus. Vous conviendrez je l'espère qu'elle était digne de figurer dans un blog consacré à ce genre de casse-têtes.

Il reste à l'instar d'une enquête policière à trouver le mobile, les motivations d'un tel jeu de cache-cache historique. J'avoue manquer d'éléments pour le déterminer. Je dirais que comme pour Nostradamus, il ne faut pas raisonner en terme d'individu mais d'organisation ayant une stratégie.

Les positions de Vaillant furent controversées (voir lien anglais) ; nécessairement, ses prises de position passionnées et nationalistes, l'entraînèrent dans certains partis pris sur ses analyses de l'histoire des peuples roumains ou aroumains, ce qui n'a rien d'étonnant, cette région des Balkans ayant été historiquement sujette à de multiples bouleversements politiques, il est difficile de dénouer le jeu des diverses influences ayant abouti à la création de la Roumanie.

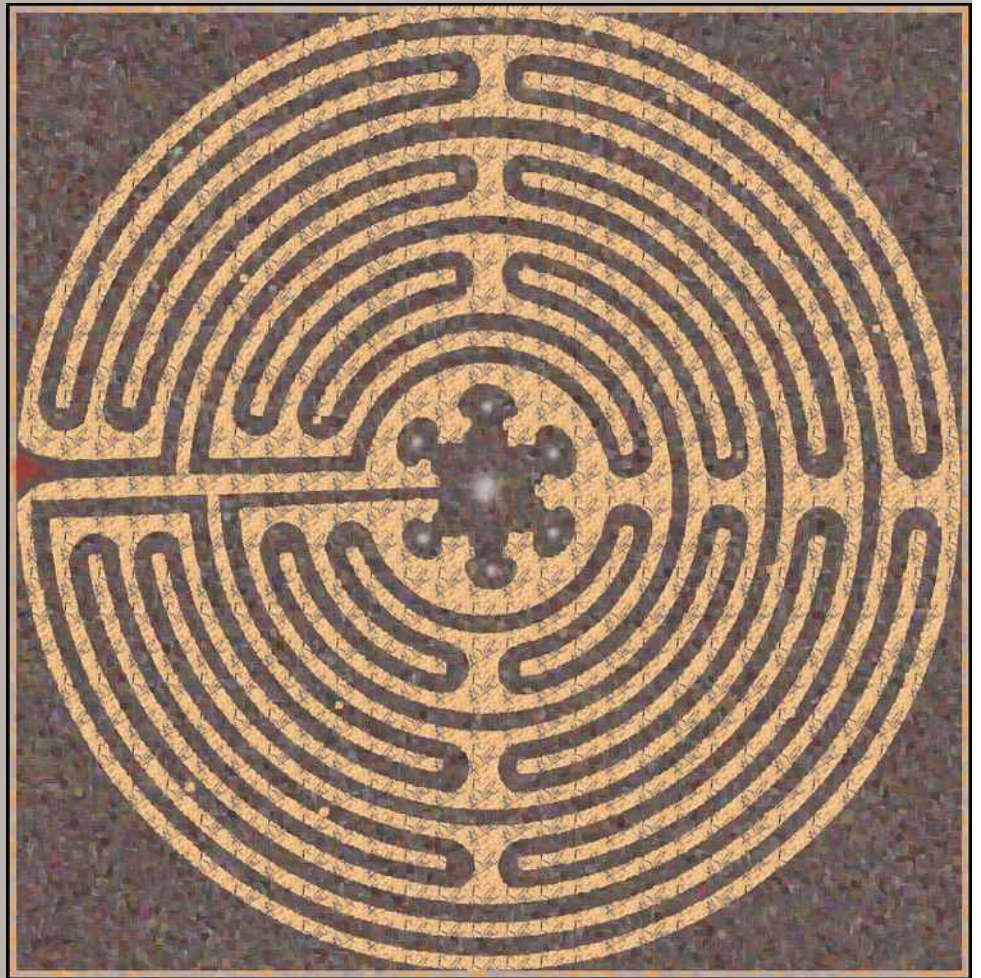
Laissons la part à la contradiction et mesurons ce qui nous manque aussi pour nier ces affirmations :

Il faudrait pour infirmer cette déduction, continuer à trouver d'autres indices, comme chercher une piste pour un personnage réel dénommé François Buget correspondant, aux bons lieux, aux bonnes dates, à la bonne formation, qui viendrait contredire l'hypothèse du pseudonyme, ou bien avoir une histoire plus précise de la vie de J.A. Vaillant, permettant de déceler des contradictions. L'un des autres recoupements possibles serait de vérifier qui possédait la trentaine d'ouvrages ou de "pièces" différentes de Nostradamus que "François Buget" prétend avoir acquis ...

La référence qu'il donne en 1861, de la parution dans le Bulletin du Bibliophile de son achat pour 120,- (francs), "**lorsque j'ai acquis l'Almanach de 1 563 annoncé dans le Bulletin du Bibliophile de novembre-décembre 1 860**" ne nous aide pas beaucoup, car en effet cet avis est signé Ap. B. (si seulement il y avait eu F. B. !)- Je n'ai pas trouvé dans le Bulletin du Bibliophile d'avis de décès pour François Buget et à mon grand étonnement, je n'ai y pas non plus, trouvé le nom Jean Alexandre Vaillant ni à la publication d'un de ses livres, ou plus précisément, des "Rômes" en 1857, ni lors de son décès à Paris et enterrement au cimetière du "Père-Lachaise" en 1886 mais peut-être n'ai-je pas assez cherché ...

L'usage d'un alphabet de niveau 3 à cette époque ne me semble donc pas être une spéculation, oiseuse, joueuse. J'ai relevé de multiples cas d'utilisation depuis Nostradamus (on en a même vu avant). Cette utilisation presque « généralisée » au contraire tendrait à nous mettre en garde. J'ai tenté de vous mettre la puce à l'oreille. Un seul alphabet de base pour composer des grilles alphabétiques ne pouvait être utilisé : cela devait être trop connu. Tout juste pouvait-on s'en servir pour attirer l'attention en se signalant ainsi à d'autres utilisateurs. Il est fort possible que Nostradamus et ses amis se soient déjà, à l'époque décalés de cet usage.

**D-Quel était l'intérêt de ces recherches?**



« ...Vous les avez laissés en proie au labyrinthe. Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte ... »

(extrait de **-À ceux qu'on foule aux pieds** - Victor Hugo -XIII de « l'année terrible » : 1872 (87+12). Alors que je m'acharnais à rectifier le texte de l'article suivant, j'ai entendu Jean-François Balmer, réciter avec bonheur une partie de ce poème, je n'ai pu résister devant une telle coïncidence à l'envie, de placer aussi ici Hugo. C'est connu mais c'est circonstancié. série FRANCE 2« Boulevard du Palais » 1999, rediffusion du 14.4.14)

Nous avons pu voir qu'un écrivain, que nous continuerons à appeler François Buget (à défaut de preuves formelles du contraire), avait su reconnaître certains des signes sacrés utilisés par Nostradamus même s'il ne nous les donne pas explicitement. Il emploie plusieurs méthodes pour nous mettre sur la voie, tout d'abord, il use de petites provocations ou erreurs intentionnelles visant à nous faire réagir, nous laissant croire qu'elles lui avaient échappé.

Dans le même registre, il se sert des adversaires avérés ou supposés pour nous faire entrevoir sa pensée à propos du mage de Salon, par exemple, même s'il défend le catholicisme de Nostradamus, il laisse pourtant entendre à demi mot que celui-ci n'a pas oublié le judaïsme de ses ancêtres et même, qu'il n'utilise pas, l'astrologie dite judiciaire pour prévoir l'avenir mais bien des pratiques ésotériques qui comme toutes ces méthodes occultes étaient bannies par les églises qui les punissaient par la torture et le bûcher. Nostradamus n'avait pas d'autres moyens pour masquer ses pratiques de géomancie arithmancie (ou autres) en établissant accessoirement des thèmes astrologiques. Il attire discrètement notre attention sur un certain nombre de textes où on peut déceler cette "numérologie" particulière.

Il est difficile de savoir s'il pensait que Nostradamus, était resté juif dans l'âme, ayant perpétué les traditions de sa famille, ou bien que réellement converti au christianisme, il fut, comme il le laisse entendre pour Rabelais, un rose-croix ; les traditions judaïques n'étant peut-être pas totalement incompatible avec les conceptions des Rose-Croix. ( Kabbale ou kabbale chrétienne ? observez que  $K \leftrightarrow C \rightarrow 10 \leftrightarrow 3 = 13$  [et Pic (de) LA Mirandole  $15+13+11=39$ , de même qu'un N coupe Mirandole en deux :  $2 \times 38$ ]). Quoiqu'il en soit, il avait bien observé que Nostradamus bénéficiait d'un réseau discret mais bien réel de protections y compris dans l'église catholique.

Le fin du fin est de nous montrer l'usage de méthodes de numération dans ce que l'on pourrait appeler des exercices pratiques. Il était toutefois difficile de deviner que certains mots composés à partir de "latin" de "val" et autres allusions lettrées puissent mener à l'anagramme "Vaillant". Il fallait se douter de la possibilité. Vaillant est un écrivain du 19<sup>e</sup> siècle que j'avais déjà cité par ailleurs. Il était nécessairement contemporain de Buget (si ce n'était pas Buget lui-même), .

Je pense avoir eu de la chance de comprendre cela, cet auteur ayant très peu écrit, j'ai acheté il y a des dizaines d'années, un livre de J.A. Vaillant, "les Rômes" (rééd. Pantin, les Textes essentiels, 1979), uniquement parce qu'il était orné d'un beau motif de labyrinthe (cathédrale de Chartres, voir en tête d'article). Il a fallu cependant que je me décide à le relire. Il est vrai que la première fois, cela avait été bien trop rapide : j'avais été rebuté par le déluge de références qu'exposait Vaillant. Cette rel lecture m'a enfin décillé les yeux : cet homme usait d'allusions sacrées déjà observées chez Nostradamus.

*Je n'ai pas vu par contre, dans son livre "les Rômes", de citation de Nostradamus bien que le thème de la divination soit fréquemment abordé dans son livre et qu'il ait eu des opportunités. C'était d'autant plus étonnant qu'un philologue comme lui aurait pu être fasciné par l'œuvre du Mage issu de Provence car somme toute Nostradamus était un maître dans la manipulation des mots, et en fabriquait à l'envie, avec discernement, maîtrisant plusieurs langues.*

*Cependant, pour pondérer cette remarque, il semble qu'en fait Nostradamus inspire les « Rômes » en filigrane, car même si Vaillant reste fidèle à sa démonstration, il ne peut s'empêcher de faire quelques allusions et incursions inopinées dans le domaine du sacré et du mystère.*

*Il aborde par exemple, incidemment, l'étymologie du mot soleil et de ses dérivés et la met par exemple, en correspondance avec sol-itude. "Sol (44\*) invictus" le char (26) solaire qui poursuit, en solitaire son cycle incessant taquiné 13 fois l'an par la pleine lune (-lpl= 39) -Une explication (n. 8<sup>o</sup>-carte 13), lors de son analyse du jeu de tarot est donnée (p 420) par J.A. Vaillant (les Rômes", pp 412 à 426), sur l'aspect néfaste des 13 pleines lunes du calendrier solaire : la 13<sup>ème</sup> marquant la mort (fin) de l'année solaire). Les numérations en rouge\* sont de mon fait et ne sont pas données par Vaillant (il faut bien sûr observer ces gématria ciblées en lisant le livre qui n'en maque pas!)*

Solitaire, solitude, ce sont des mots qui m'ont fait penser à la devise de la famille de Nostradamus, descendants de la tribu des Issachar (que nous a rappelé F. Buget) "Soli Deo" que l'on retrouve dans l'anagramme "(tv) SoL-i-Deo". *"Et pource qu'il avoit choisi pour sa devise une roüe brisee d'argent en un champ de gueules avec le mot Soli Deo..."* -Histoire et Chronique de Provence, César de Nostredame, Cité par Robert Benazra. (site du C.U.R.A.) et également par F. Buget.

Cela pourrait donc bien être une référence aux "centuries" de Nostradamus : *"Flambe exigüe, sortant de solitude,"*3<sup>è</sup> vers, 1<sup>er</sup> quatrain, 1<sup>ère</sup> centurie (éditions Macé Bonhomme, Lyon, mai 1555). Voici l'extrait concerné du texte de J.A. Vaillant :

«... aussi **sol**-eil venant du latin sol, celui-ci traduisant le grec el-ios, et sol et ios exprimant **l'unité, la monade, la sol-itude** de l'astre du jour, ces mots offrent une filiation de faits plus authentiques et plus réels que les vingt et une premières dynasties égyptiennes, que les rois et les patriarches antédiluviens de la Chine, de l'Assyrie et des Juifs, que les premiers sièges de Troie et de Tyr, que la conquête de la Toison d'Or par Jason et le massacre du Minotaure par Thésée, que les sept premiers rois de Rome et les trois premiers rois de France, toutes choses auxquelles les Rôm-muni m'ont appris à ne pas croire, et auxquelles personne ne croira plus quand j'aurai parlé. » J.A. Vaillant, les Rômes, Pages 25 & 26 de l'édition 1857 (numérisée par google)

« La lumière jaillit sous son vol fatidique à travers les siècle comme sous le char du soleil dans les champs de l'espace. » F. Buget -1862-Bulletin du Bibliophile- note P. 782 -

Initialement, j'entendais vous épargner, une énième analyse de gematria sidouri, aux argumentations forcément lassantes à la longue mais j'ai réalisé que cette citation tendait à prouver mon propos : une concordance manifeste d'éléments liait les identités de Vaillant à Buget. vous constaterez en lisant la citation de Vaillant éclairée par celle de Buget que certains mots ou groupe de mots semblent avoir été mis là en dehors de toute logique ou tout respect de sens historique (à la manière de Nostradamus, orthographes exceptées). Il y a donc là une structure manifestement énigmatique qu'il faut prendre pied la lettre et non au sens du mot. Il ne faut donc accorder qu'un crédit limité aux affirmations finales également mystérieuses. Je me demandais, s'il faisait référence à ce livre en écrivant "quand j'aurais parlé" ou à un ouvrage ultérieur comme des articles dans le Bulletin du Bibliophile ...

1. Analysons maintenant le lien établi par les chiffres avec solitvde. il me semble judicieux de mettre un V en lieu et en place de U de solitvde (et en fin, de avrai pour « j'aurais parlé »). Nostradamus, s'est suffisamment amusé avec cette ambiguïté pour nous décomplexer à ce sujet voilà l'explication : Si l'on compte 50 pour L, SoL-i vaut 91(7x13) et Deo vaut 26 soit 117 =9x13 (cela ne vous rappelle-t-il rien ?) L'aspect solaire de cette devise a été souligné.
2. en ajoutant TV(39) nous obtenons 156 (6x26 ou 12x13). Vaillant fait ici , manifestement la même chose. Il nous confirme donc cette astuce d'échange U<>V par un « que les vingt (20V) et une (21U) premières dynasties égyptiennes » qui vaut 16+12+20+8+21+15+4+8=104 soit 8x13.
3. Observez également que " une premières dynasties" vaut aussi 21+ 1 (premières) + 4 =26, ce qui est un clin d'œil (une/premières) théologique lié à la Trinité, car des trois expressions "premiers" ou "premières" toutes sont interprétables au regard du contexte chiffré comme 1 ...
4. Car (1/4) « trois3 prem1ers rois de France » vaut 39=3+1+17+4+8+6 si l'on utilise 3 comme valeur de trois et 1 comme valeur de « premiers ».
5. Cela continue ensuite "que les rois etc... .. Chine" vaut 100 mais avec « de » qui suit nous trouvons 104, je n'ai pas relevé toutes les numérations, mais au hasard, parmi les plus visibles, Assyrie et Juifs vaut 26 (comme le N° de page ...) ensuite premier (dans le sens de 1) associé à « Troie » et « Tyr » 38 vaut donc 39 ; « de la Toison d' » 39 « Or Jason » 39 , le « massacre du Minotaure » 22+4 = 26.
6. Pour "que les sept premiers Rois de Rome" C'est plus compliqué mais je vois dans (à part) [(les=38 + 1=premlers 39] et ensuite : "que [...] 7ept [...] Rois de Rome " (16+7 + (17+14+9+18) + (4+8) + (17+14+11+8)=143 +39 (à part)=182 ; 14x13 ) Rôme=>Bohême: c'est une allusion claire à Charles Nodier, la fois lettrée et chiffrée, et à son livre publié en 1830, " L'Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux" .

*[Ces groupes d'expressions à valeurs sacrées sont importants et valident la volonté d'établir des repères liés au 13 car sur une grande phrase, la possibilité de jouer sur des variantes pour obtenir presque toujours un nombre "collant" avec nos "désirs" de trouver une astuce, diminue la crédibilité d'une manipulation occulte du texte de la part de l'auteur. On finit par douter d'une telle intention. L'absence de cohésion générale du texte donne toutefois une sensation d'incohérence qui pourrait nous faire douter de la bonne santé mentale de l'auteur ou ses capacités rédactionnelles, si par ailleurs, on ne comprenait qu'il s'agissait là, mis à part bien sûr les parties descriptives constituant la majeure partie du livre , de jeux lettrés dont le livre est agrémenté, au même titre qu'il l'est de citations en début de chapitre et d'illustrations graphiques également symboliques.]*

7. En fin de citation, en comptant Jason et Thésée, nous observons que J. A. Vaillant fait référence à 12 rois ou princes. Avouez que la formulation est ambiguë : à l'instar de Jésus au milieu de 12 apôtres, on cherche le 13ème roi (le roi Soleil?).
8. Vaillant se prévaut du savoir de Rôm-muni qui vaut 88 (en comptant i=1) soit 11M x 8E. Ce nombre est d'un intérêt moyen de prime abord si l'on ne réalise pas avec le "ME" qu'il indique qu'il faut écrire "Rôme-muni" qui en utilisant la valeur de rang de i (9) nous donnera 104=2x52. Muni, (voir page 421 des "Rômes"), est un nominatif participant à l'expression et signifiait en Inde, solitaires (au pluriel), Rôme est ici le qualificatif régional ou ethnique, littéralement, il faut entendre les Rôme-solitaires. Ce qui doit désigner des individus particuliers parmi les Rômes. C'est à ce « Rôm-muni » bancal qu'il vaut mieux " ne pas croire" mais plutôt, peut-être, à un vœux pieux comme "Rômes munis" (de tout ce qu'il faut). Pour la gematria, le pluriel en s n'arrangeait pas le décompte alors qu'un pluriel à l'italienne, indienne ou à la roumaine, un i convenait.
9. la fin de citation "décortiquée" :((ne)croira (plus)quand(j'aurai) parlé 52, parenthèses : ne pl-us : 13+ (15+50)+ (21+18)=117 et j'avra1 26 - et vra1 39 ; soit 208 :16x13 ] .

*Il est curieux que Vaillant ait cru bon de faire une référence discrète à Nostradamus, sans toutefois le citer, alors qu'il en avait l'opportunité à de multiples reprises dans son livre. Cherchez l'omission volontaire ! Il y a certainement une raison à cela, par exemple qu'il réserve ce sujet pour une édition ultérieure, toute proche (peut-être déjà programmée). D'autant que si le rapprochement se confirme, Buget laisse penser que Nostradamus puisse être Rose-Croix. De là à faire A+B ... On observe que bien qu'ayant introduit l'idée en page 25, Vaillant utilise l'essentiel des repères sacrés en page 26 (j'ai observé précédemment que pour Vaillant, le 26 semblait être la racine trinitaire expliquant le 78). La page est intentionnellement choisie pour cela. Certes c'est plus discret qu'un 666 confirmé pour le bulletin du bibliophile mais le procédé est identique. Il est fort probable que ce soit Vaillant alias Buget, qui ait réédité cette astuce en 1861. Je n'ai pas pu faire de lien entre éditeurs pour corréler le fait que Vaillant puisse connaître personnellement Techener comme du moins, François Buget, le laissait entendre. Ni même que E. Dentu (éditeur des « Rômes ») soit lié à J. Techener (éditeur du Bulletin du Bibliophile).*

*Vaillant préfigure donc une méthode qui sera utilisée ensuite par F. Buget, dans le Bulletin du Bibliophile (lien indirect par le « Roi de Bohème » avec Nodier, co fondateur du Bulletin avec Techener). Nous venons ainsi de relier Vaillant avec deux écrits aux sujets différents dans deux publications différentes avec deux signatures différentes. Certes il ne pourrait s'agir que là d'un jeu de citation entre deux auteurs initiés s'il n'y avait eu, l'anagramme Latinval comme solution de l'énigme de "Buget" qui corrobore très fortement le lien Buget/Vaillant et également, en sens inverse, l'allusion cachée à Nostradamus par l'explication du mot « solitaire » lié par anagramme à la devise de sa famille (tv) « Soli Deo », cet aspect d'un Dieu unique et donc « solitaire » et solaire est répété en fin de livre dans les explications des arches du ta roi .*

*Nul doute que Vaillant devait rire sous cape en écrivant ces textes, si c'est bien lui qui les a tous écrits.*

**A noter : la suite de l'article a été faite avant les deux encadrés précédents, je ne l'ai pas modifiée, donc elle ne tient pas compte de ces éléments nouveaux qui, pourtant, me permettraient d'être plus affirmatif.**

Ce qui m'amène à aborder la fin du livre, où J.A.Vaillant nous expose la composition du jeu de cartes du tarot égyptien (les Rômes", pp 412 à 426).

**J**i cependant tendance à relier, à cause de la description lié à l'Égypte antique, cet exposé à celui de l'[Orus Appolo](#) (C.U.R.A.-Patrice Guinard-).

C'est bien sûr un rapprochement très superficiel, bien que le manuscrit de l'Orus Appolo soit en partie composé de hiéroglyphes reconnus cela ne fait pourtant pas de lui un manuel de tarot. D'ailleurs, je ne suis pas très instruit de [l'histoire du tarot](#) (lien wikipédia. Certains de ces liens renvoient à des notes numérotées), histoire qui semble délicate à connaître. Quoiqu'il en soit, la recherche ramène d'un point de vue historique, seulement au [XV<sup>e</sup>](#) siècle (note12) , l'introduction du jeu en Italie du nord, ce qui est somme toute, très récent..

Bien sûr des hypothèses font remonter le début des cartes à jouer ou à vocation de divination bien plus tôt dans l'histoire de l'humanité mais cela sans preuve aucune.

La « vérité historique » n'était pas le but de cette incursion cartomancienne. Ce n'est là qu'une ébauche de lien. Pourtant certains éléments repérés à propos de Nostradamus, Vaillant et Bugeat semblent converger

J'entends par là que l'origine égyptienne du tarot, si elle existe, décrit par Vaillant *paraît* trouver sa source d'inspiration chez les néo-platoniciens d'Alexandrie, dont l'un d'eux, Horapolon, semblait à l'origine du manuscrit aboutissant à Florence et deux livres de l'Orus Apollo transcrits par Nostradamus. Un lien avec [Marsile Ficin](#) (note 41), à la même période XV<sup>e</sup>me siècle , est *avéré*.

J'insiste sur l'influence des écrits platoniciens et néo-platoniciens, ayant alimenté l'effervescence de la Renaissance particulièrement à Florence, c'est également lié à la culture religieuse juive et la Kabbale fortement influencées par le néo-platonisme (Plotin , la Trinité, par exemple).

Je ne pense pas que ces « jeux », ayant un fondement allégorique aient eu une origine et une vocation uniquement ludique (ce serait là une hypothèse très réductrice). Le jeu est, n'importe comment, à la base de l'apprentissage chez l'être humain et chez nombre d'animaux, un tant soit peu évolués. Le détournement est également une des activités humaines très prisées, cette pratique vise à contourner des interdits. Quoi de plus anodin qu'un jeu qui semble enfantin ...

On devine qu'un courant religieux conciliant christianisme et judaïsme a pris jour à cette époque. Était-ce des héritiers de courants issus de templiers, comme certains indices semblent l'indiquer ? (sans parler d'un éventuel lien avec une secte issue des pythagoriciens.) Les jeux de tarot (tarot de Marseille?) ont-ils été un vecteur de propagation de ce courant religieux (Note 40 : Voir également Pic de la Mirandole) ?

J'imagine qu'on puisse enseigner les rudiments d'une doctrine secrète par ce biais. Ce peut même être une méthode d'approche et de recrutement.

Quoiqu'il en soit cela a été rapidement combattu par l'église Catholique (et d'autres?) qui voyait là une hérésie manifeste. Je ne sais, si au 15<sup>e</sup> ou 16<sup>e</sup> siècle, ces cartes avait un aspect égyptien (j'en doute, c'eut été prêter le flanc aux attaques des théologiens catholiques luttant contre la résurgence du paganisme.) ou si a contrario on leur a donné cet aspect là, après coup (pour justifier une ancienneté) mais par contre je constate que Vaillant se sert de ce prétexte pour établir une sorte de parallèle ...

Mais revenons au Tarot décrit par Vaillant. Il nous parle de 1 comme monade, tout en nous spécifiant que le jeu possède 77+1 cartes, en précisant que cet autre 1 à part (prenons par exemple : le fol valeur 44 ou 52 en base 12npz) était le zéro et que seules 77 cartes comptaient. Cette description est relativement sommaire, il nous renvoie pour plus de renseignement à [Antoine Court de Gébelin](#). On comprend alors que là n'était pas le but principal de son propos. Certaines de ses affirmations dans cette partie semblent en désaccord avec d'autres éléments de son livre.

*S*achant que  $78=6 \times 13$  et compte tenu de la remarque sur le 13, on peut être dubitatif en lisant cette considération, d'autant comme je l'avais déjà fait observer, il tient le nombre 78 en haute estime.

*Cela me paraît être une façon de dévier les investigations des véritables mathématiques sous-tendant le "jeu": Je ne sais si Vaillant croyait vraiment cette explication, ou bien avait-il voulu la faire correspondre aux exigences mathématiques de son époque pour la faire accepter par ses contemporains.*

*Je pense pour ma part, que dans l'esprit des pythagoriciens, monade et zéro étaient incompatibles. Si on admettait le zéro, la monade n'avait plus lieu d'être, ou du moins perdait beaucoup de sa force conceptuelle.*

*Je soupçonne les membres (voir la citation de la traduction de Nostradamus en article C) de la "fameuse secte pythagorique" d'être à l'origine de l'invention ou tout au moins de l'introduction en Europe du jeu de tarot. Je pense par ailleurs que ces maîtres du tarot n'allait pas dévoiler le véritable fonctionnement d'un procédé de divination considéré comme sacré : cela devait faire bien longtemps qu'une explication tout prête était destinée à être servie aux curieux malveillants, aux inquisiteurs comme aux tyrans sans scrupules, leur laissant entendre ce qu'ils voulaient bien laisser filtrer.*

*Il me semble que Vaillant avait pris conscience de la forte et tardive influence des pythagoriciens dans l'histoire de l'humanité : plusieurs de ses allusions et piques accréditent ce sentiment.*

*De même, il se défend également d'être sous un excès d'influence d'une pensée spécifiquement juive (kabbale), ce qui semble bien en accord avec les propos de Bugeat, semblant préférer une « voie latine » plus catholique (kabbale chrétienne).*

*Mais là encore, ce ne sont là que des sentiments, chacun d'eux se gardant bien d'être affirmatifs donc je ne puis l'être non plus.*



On pourrait donc penser, après de telles suppositions, qu'il fit partie lui aussi d'un groupement, une secte, une religion, une société ésotérique, liés avec Nostradamus dans une même croyance. Ce serait tirer là une conclusion hâtive. Nostradamus a été examiné à la loupe.

D'autres ont pu repérer ces signes de reconnaissance et s'en servir pour gagner en crédit ou bien tromper une faction adverse. Pour Buget c'est assuré mais il est quasi certain que Vaillant aussi, devait connaître certains textes de Nostradamus (il était à nouveau "en vogue" au 19<sup>e</sup> siècle). Il semble que la noblesse pro-royaliste (légitimiste) connut et usa de sigles et symboles liés aux multiples de 13 et à sa tradition.

Il est cependant difficile d'être affirmatif dans un domaine où la discrétion est de mise. Quoiqu'il en soit j'avais tenté de faire le rapprochement d'identité de Vaillant avec Buget. Il y avait des concordances.

Les concordances des dates et de cette anagramme étaient même troublantes. J'avais même conclu précédemment en disant que je serais intéressé de connaître les origines de Vaillant.

J'irais même plus loin maintenant, quand bien même fut-il un personnage historique reconnu : son nom est suspect, comme fabriqué.

Du sur mesure. "*A vaillans cuers riens impossible*" mais impossible n'est ... Je pencherais pour le fait que son nom a été francisé pour la cause.

Le nom de son "complice", l'accompagnant dans ses recherches : le nom de l'historien Paul Bataillard (Savoie?) n'est pas non plus anodin (valeur 78). Bataillard aurait pu également être l'écrivain se cachant derrière François Buget (historien proche de Vaillant ...).

Leurs thèses servirent à perpétuer le domaine de recherche sur l'origine des tziganes et leur action à contribuer à libérer les rômes de leurs servitudes. Le côté engagé, voir même, sur certains sujets, en dehors des voies académiques, dut rebuter plus d'un des spécialistes qui continuèrent les recherches philologiques notamment avec le sanskrit (au point où Vaillant ne fut plus cité dans les publications, mais être cité, n'était pas son but.).

On ressent à la lecture de leurs histoires l'impression d'actions concertées de toute une organisation clandestine indépendantiste "roumaine" (franc-maçonne, c'est historique) visant également à l'amélioration de la situation des rômes ce qui n'enlèverait aucune noblesse à la cause défendue...

Il n'en demeure pas moins que la biographie de Vaillant est un beau tissu de dentelle bien ajourée : je n'ai rien pu apprendre de ses origines et son histoire est parsemée de zones d'ombre. On devine seulement qu'il avait réalisé ses objectifs.

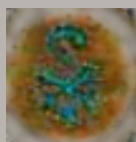
Le véritable intérêt dans cette recherche était aussi de comprendre les motivations qui avaient poussé "François Buget" à nous mettre ainsi sur des pistes. Il suggère ce que je pense depuis un bon moment déjà, qu'en publiant une traduction "truquée" de l'ouvrage de Galen ("exhortation de Menodote ..."), Nostradamus nous a offert de quoi nous exercer à l'étude de cette fameuse Loi.

Entendez bien que nous n'avons pas affaire là à des écrivains "envieux" cherchant à égarer les "chercheurs" par des fausses pistes : il y a des solutions à leurs énigmes.

Pour nous le faire entendre, François Bugeat a fait de même ( en moins compliqué cependant). Maîtrisait-il vraiment cette loi où n'en devinait-il qu'une partie, celle qui attire le regard de personnes en partie dans la confiance ?

Aucun indice ne m'a laissé entendre qu'il soit allé plus loin que l'usage, avec finesse certes, de signes ou d'expressions sacrés. Par ailleurs l'insistance à utiliser ces techniques de signalétique, même si cela reste habile et discret, me semble exagérée. Je pense que ces « secrets » sont éventés depuis un moment déjà.

En le citant en tête de l'article 77, je crois avoir donné sa réponse à cette question. "il ne reste plus d'autres voies que l'étude sérieuse des faits" Ne veut-il pas dire, par là, qu'il restait à son époque pour toucher au but, encore bien des recherches à entreprendre. Ce qui compte au final, n'est pas de se persuader, sous prétexte de l'ancienneté, que leurs croyances étaient justes ou fausses (qui peut se permettre un tel jugement ?) mais d'induire pour un tel schéma venu à l'instant donné.



©SergioH 2014 d'après une vignette des

Prophéties de Nostradamus,

Macé Bonhomme IIII mai 1555, Lyon

Le 9,3,14 SergioH